

Nouveau système des eaux chaudes de Plombière [sic] en Lorraine, et de l'eau froide, dite Savonneuse et de celle dite de Sainte Catherine / [Camille Richardot].

Contributors

Richardot, Camille.

Publication/Creation

Nancy : The author, 1722.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/s8gjx4mc>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



F. Michiel d. v. m.
438.87/A

32-10/387

55420
NOUVEAU SYSTÈME
DES
EAUX CHAUDES
DE PLOMBIERE
EN LORRAINE,
ET

De l'Eau froide, dite Savonneuse, & de
celle dite de Sainte Catherine.

*De leurs effets, & à quelles maladies elles
conviennent, ou non.*

*De la maniere de s'en servir, & des abus, qui se
commettent dans leur usage.*

*On y reconnoît la nature de ces eaux, le principe de leur
chaleur, & ce qu'elles contiennent.*

Par CAMILLE RICHARDOT, Medecin
Ordinaire de SON ALTESSE ROYALE,
resident à Nancy.

*Noli prohibere bene facere eum, qui potest; si vales, &
ipse benefac. Proverbior. cap. 30.*



A NANCY,
Chez L'AUTEUR, rue Saint Nicolas,

M. DCCXXII.
Avec Approbations & Permission.



SON ALTESSE ROYALE
MONSIEUR

LEOPOLD CLEMENT

HERZOG

DE LORRAINE

MONSIEUR



la Province de Flandre
celui des Pays-Bas
la Province de Flandre
celui des Pays-Bas





A
 SON ALTESSE ROYALE
 MONSEIGNEUR
 LE PRINCE
 LEOPOLD-CLEMENT
 HEREDITAIRE
 DE LORRAINE.

MONSEIGNEUR,

*Entre les avantages naturels, dont
 la Providence a comblé la Lorraine,
 celui des Eaux chaudes de Plombiere*

ne tient pas un rang mediocre, puisqu'elles servent si utilement à conserver, ou à rétablir la santé, non seulement des Peuples soumis à cette Couronne, mais même des Etrangers, qui y accourent de tous les autres Pais. Elles auroient bien mérité, que quelques habiles Medecins se fussent occupez à en rendre publics les effets merveilleux, & à raisonner sur les causes, qui les produisent. Mais comme personne jusqu'ici ne s'est mis en devoir de le faire avec l'exaâctitude, que le sujet méritoit, j'ai crû, que vingt-cinq années de fréquentation que j'ai eu de Plombiere, & une application plus particulière, à laquelle m'a obligé l'honneur

E P I T R E.

V

que SON ALTESSE ROYALE votre
Auguste Pere m'a fait en 1701, de me
charger de la direction de ces Eaux, en
m'accordant la grace de me qualifier son
Medecin, m'obligeoient à ne point ren-
fermer dans mon Cabinct seul, les con-
noissances, que j'en ai pris. J'ose les
presenter à VOTRE ALTESSE
ROYALE, sous la protection de la-
quelle j'espere, qu'elles auront plus de
poids dans l'esprit du Public. Je serai
trop heureux, si Elle n'en desapprouve
pas l'entreprise. La bonté, qui est une
des qualitez ordinaires à tous les Prin-
ces de votre auguste Sang, & que
VOTRE ALTESSE ROYALE
fait paroître avec tant de distinction,

affermit ma timidité, & semble m'af-
surer, qu'Elle ne dédaignera point
d'honorer ce petit Ouvrage de son augu-
ste Nom. C'est un coup d'essai, que je
presente, pour exciter quelques plus
habiles, & plus experimentez, à
mieux faire, & à donner un ouvrage
plus capable de contenter la penetra-
tion, & la solidité d'esprit, que V O-
 TRE ALTESSE ROYALE fait
paroître dans ses plus tendres années,
& qui répond si admirablement aux
grandes esperances, que SON ALTESSE
 ROYALE notre auguste Souverain en
a conçu. Il vient de les manifester glo-
rieusement, dans la solemnité de la
 Déclaration de votre Majorité.* Cette

Ceremonie, **MONSEIGNEUR**,

n'étoit point necessaire, pour faire con-
noître à ses Peuples, qu'il Vous estime
capable dès à present de les gouverner :
elle servira principalement pour dé-
montrer aux Etrangers cet assemblage
des principales vertus chrétiennes, &
morales, dont VOTRE ALTESSE
ROYALE est comblée, & qui le ren-
dent un Prince accompli. Les Lor-
rains, qui ont tous le bonheur de les re-
connoître par eux-mêmes, n'avoient
besoin d'aucune demonstration exte-
rieure, pour en être penetrez ; il falloit
seulement, que la Renommée les pu-
bliât aux Etrangers, lesquels sans
doute envieront l'avantage, que nous

possedons. Il ne m'appartient point,
MONSEIGNEUR, d'en en-
treprendre l'éloge; je me renferme à re-
mercier le Ciel des graces, qu'il a fait à
cette Province, de donner à ses augu-
stes Souverains un Fils veritablement
digne de remplir les vœux des Parens
les plus tendres, & je prens la liberté
de me dire avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR;

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres humble & tres obeissant
serviteur, C. RICHARDOT.



P R E F A C E.



Es phénomènes, que la Nature présente, sont pour l'ordinaire si cachez dans leurs principes, que les hommes se contentent d'en recevoir l'utilité, sans se soucier d'en pénétrer l'origine, ni la manière, dont ils leur sont offerts; appuiez qu'ils sont sur des idées, & des mots, qui n'ont aucun mérite, que celui d'être anciens.

Le cours, & les propriétés des Eaux chaudes de Plombière en font une preuve; & les Cures fréquentes, & désespérées, qui s'y sont faites, & qui ont porté la réputation de ces Eaux dans la plus grande partie de l'Europe, pour y attirer journellement un nombre incroïable de malades, n'ont cependant pû porter les plus fameux Médecins, qui en ont été témoins, à donner leurs sentimens au Pu-

blic sur les causes antecedentes de ces effets miraculeux.

La crainte d'une critique ordinaire, qui orgueilleuse qu'elle est, veut demeurer oisive, devroit me retenir plutôt qu'eux, à exposer les miens; si l'utilité de ces maladies, qui y accourent de toute part, l'intérêt de ces Eaux, & la reconnoissance, que je dois à la grace, que SON ALTESSE ROYALE m'a fait de m'honorer de leur direction, ne m'y engageoient au peril d'une censure, qui peut être plus judicieuse, & plus utile, que mes pensées, à laquelle je les soumetts volontiers.

L'écoulement de ces Eaux si abondantes, s'est rendu sensible entre deux montagnes de Lorraine, qui confinent le Comté de Bourgogne à la distance d'environ seize lieuës de Nancy, de Besançon, de Langres, & de Basse en Suisse; de cinq d'Epinal, de deux de Remiremont, & de trois de Luxeul.

Les sources en jettent en autant de differens endroits, qu'on peut s'imaginer de degrez de chaleur, dès la plus tiède eau, jusqu'à la bouillante, de laquelle on use

pour plumer la volaille, & peler les extrémités des animaux : ce qui a pû faire appeler autrefois ce lieu (Plumiere) qui se nomme aujourd'hui Plombiere.

La distribution de ces Eaux est si bien ménagée, qu'outre celles, qui servent aux usages ordinaires des habitans, les autres se réduisent dans trois differens bassins, ou bains, dans deux étuves, ou bains de vapeurs, & dans deux sources destinées pour en boire plus commodément, & pour suffire au nombre extraordinaire de bûveurs, qui s'y rencontrent en chaque saison.

Dans le même intervalle de montagne, & à côté des écoulemens de ces Eaux chaudes, même sous les maisons, qui forment avec la rue le contour du plus grand des bains, il y coule une riviere d'eau froide, qui est pavée à côté, & au fond, de grosses pierres de taille cimentées dès le haut jusqu'au bas du Bourg, qu'on ne doute pas être un ouvrage des Romains, au delà de laquelle, & sur le revers d'une des montagnes, sont les sources des Eaux froides, dites Savonneuses.

Outre ces Eaux salutaires , le lieu ne jouit pas moins d'une quantité de sources d'eau froide , puisqu'il y a trois fontaines tres bien réparées , tres fraîches , & tres abondantes dans les ruës , pour l'usage commun des habitans , & que plusieurs en ont des particulieres dans leurs maisons.

La structure de ces bains sera observée en son lieu , avec la commodité , qui revient aux malades , de plus de cinquante belles maisons avec des balcons de pierres ouvragées , la plupart bien meublées , & habitées par des personnes , qui contribuent de tout leur pouvoir à la satisfaction des baignans , qui y trouvent des auberges à tous prix , & des gens , qui y parlent différentes langues.

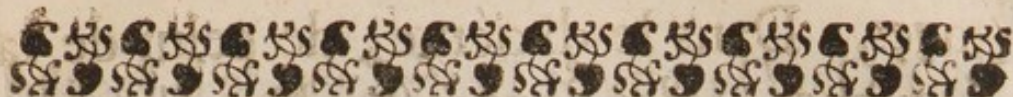
Le nécessaire à la vie y est toujours en abondance ; les approches du lieu sont assez aisées ; la sûreté des personnes , même pendant les Guerres , y a parû. Le pain pétri de ces eaux chaudes , y est tres excellent , & tres leger. Il y a du vin de toute sorte , & du meilleur ; & le grand nombre de personnes de condition , & de mérite ,

qui y cherchent en toutes saisons dans la necessité, mais principalement en celle du printems, & d'automne, leur santé, en augmente l'agrément, & y fait le plaisir de la vie.

Je ne sçai, si l'ordre, que j'ai observé dans mon dessein, plaira; mais j'ai jugé à propos de chercher avant toute chose dans le premier Chapitre, quelle peut être la nature, & la difference de l'Eau en general. Dans le second, de la maniere, dont les fontaines sont produites. Dans le troisiéme, la cause de la chaleur des eaux, & si elle leur est naturelle. Dans le quatriéme, ce que les eaux chaudes contiennent en general, & si elles doivent être proprement appellées, minerales, sulfureuses, bitumineuses, nitreuses, &c. Dans le cinquiéme, ce qui est contenu particulièrement dans les Eaux chaudes de Plombiere. Dans le sixiéme, leurs effets, & à quelles maladies elles sont propres. Dans le septiéme, à quelles maladies elles ne conviennent pas. Dans le huitiéme, je parle des Bains de Plombiere, & de leur usage. Dans le neuviéme, de celui des E-

tuves. Dans le dixième, de celui de la Douche, & des Ventouses. Dans l'onzième, des accidens, qui peuvent survenir dans leur usage. Dans le douzième, de la maniere de s'en servir. Dans le treizième, du régime de vivre, qu'on y doit observer. Dans le quatorzième, de la nature, & de la propriété de l'Eau savonneuse, & de celle de sainte Catherine. Dans le quinzième, & dernier, des abus, qui se commettent dans l'usage de ces eaux.

Cet ouvrage laissera peut-être des doutes au Lecteur, qui pourront lui donner d'abord mauvaises opinions de mes pensées. Je lui demande de ne les pas condamner par prévention, & sans avoir examiné les principes, & les raisons, que j'y ai établi: après cela s'il ne les peut approuver, & qu'il en propose des meilleures, je serai le premier à condamner les miennes, & j'emploierai les excuses, que la foiblesse de l'esprit humain, & la difficulté, qu'il y a de pénétrer dans les secrets de la Nature, fournissent à ceux, qui en font la recherche.



APPROBATIONS

*De Messieurs les Premiers Medecins de
Leurs Alteſſes Royales.*

NOus approuvons, & louons Monsieur Richardot Medecin ordinaire de S. A. R. d'avoir renouvelé le merite des Eaux minerales de Plombiere, & d'en avoir traité en meilleur phyſicien que les Autheurs, qui l'ont précédé. A Lunéville le 24 Janvier 1722. *Signé,*
BAGARD, Conseiller Premier Medecin de S. A. R.

JE ſouffigné Conseiller & Premier Medecin de Son Alteſſe Royale, certifie avoir lû très attentivement, & avec toute la ſatisfaction poſſible, la diſſertation, que Monsieur Richardot, Conseiller Medecin ordinaire de Son Alteſſe Royale, a fait ſur la nature, qualité, & uſage des Eaux minerales de Plombiere. On y voit une érudition parfaite tant dans ſa phyſique que dans ſes obſervations, & uſage d'icelles. C'eſt pourquoy je la trouve très digne d'être miſe au jour, & j'eſtime qu'elle ſera très utile au Public. A Nancy le 12 Avril 1721. *Signé,* LOUVIOT.

Nous Doyen, & Professeurs de la Faculté de Medecine dans l'Université de Pont à Mousson ; certifions avoir lû un petit Traité, intitulé : *Nouveau Système des eaux chaudes de Plombiere en Lorraine*, & présenté à Son Altesse Royale, par Monsieur Camille Richardot, Medecin ordinaire de Son Altesse Royale, résident à Nancy, dont le commencement renferme une Physique des plus fines, & d'un style des plus fleuris, & tirée des meilleurs Auteurs modernes; le reste contient les observations faites sur l'effet salutaire des Eaux de Plombiere, & la maniere de les prendre methodiquement : ce que nous croions être utile au Public. Fait au Pont à Mousson ce dixième Janvier mil sept cent vingt-deux. *Signé*, PACQUOTTE, Doyen, & GRANDCLAS Conseiller Medecin ordinaire de S. A. R. & Professeur.



NOUVEAU SYSTEME
 DES EAUX
 DE
 PLOMBIERE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la nature de l'Eau en general, & de
 sa difference.*



Es Anciens Philosophes, fondez sur la nécessité & la prérogative de l'Eau, l'ont nommée un de leurs quatre Elemens, froide & humide. Ils ne se sont pas donné la peine d'en expliquer mieux la nature & la difference ; si ce n'est qu'ils ont dit, qu'elle concouroit à la generation de toutes choses. Thalés même a soutenu, qu'el-

le en étoit le principe ; & son opinion a été renouvelée par Robert Flud , qui en a écrit plusieurs volumes.

Le respect , qui est dû aux sentimens de si grands Hommes , ne doit pas tenir lieu de loix , ni nous borner à leurs pensées , en s'éloignant de l'utilité publique , qu'on se propose par l'explication particulière , qu'on va présenter de la nature & des propriétés des Eaux chaudes de Plombiere : à moins qu'on ne veuille , que les esprits d'aujourd'hui ne puissent penser que par emprunt , & que ce soit un crime de s'écarter le moins du monde des Anciens.

Et sans me commettre au delà de ce que la sphere des connoissances de la Médecine permet , je crois , sans vouloir me singulariser , pouvoir porter mes idées aussi loin , que les sens peuvent s'étendre sur la matiere qui les touche , sans cependant se fier à eux plus que la raison ne voudra.

On ne sçauroit en premier lieu , douter , que l'Eau ne soit un corps , comme sont tous les autres corps , & que de même qu'eux , l'Eau ne soit composée de différentes parties de cette matiere , qui leur

est commune , mais de figures differentes , & differemment muës l'une contre l'autre.

Cela est visible par la quantité des Eaux froides & chaudes , qui se rencontrent dans l'Univers. Car il y en a qui sont douces , d'autres qui sont aigres ; certaines sont salées , d'autres vineuses ; on en voit de claires , & de troubles ; quelques-unes faciles à se corrompre , d'autres incorruptibles , comme en Espagne. On assure celles du fleuve du Gange plus legeres , que toute autre , d'une once par pinte ; ce qui fait que le Grand Mogol en fait sa boisson ordinaire.

L'usage a fait connoître , qu'il y en a de salutaires , d'autres pernicieuses , quoi que voisines. On dit s'en trouver , qui ont des effets specifiques , & extraordinaires , sur lesquelles les Historiens semblent être fabuleux.

Cette division generale étant établie , & faisant abstraction de la fluidité de l'Eau , qui lui est commune avec les corps fusibles , & avec le feu & l'air , peut-on se flater de prouver évidemment , comme il faudroit que fissent les prétendus con-

noisseurs des Eaux de Plombiere , qu'il n'y a aucune Eau dans l'Univers, qui de sa nature ne soit primordialement froide ; & que d'être froide , ce soit sa qualité essentielle : pendant que toutes les autres qualitez , particulièrement d'être chaude , ne lui soient qu'accidentelles ; & que sous ce nom d'Eau froide , on doive l'appeller tres simple , & élémentaire, telle qu'on pourroit s'imaginer l'eau , qu'on place au dessous du Ciel empirée ?

L'usage de l'Eau fait voir , que la froide devient chaude , & qu'ainsi on la dépouille de sa prétenduë qualité essentielle , en lui substituant & appliquant un agent, qui mette les parties dont elle est composée, dans un mouvement different de celui qu'elle avoit étant froide ; & qu'elle revient dans le même état , ou du moins de tiédeur , en éloignant la cause , qui produisoit sa chaleur.

Et si l'action de cet agent est assez forte pour dissiper , & changer en air toutes les parties du volume d'eau , sur lequel il agit ; il y reste toujours quelques-unes des parties plus crasseuses , qui ressemblent à la terre.

Cette transmutation d'Eau froide en chaude, dont nous faisons usage, laisse la liberté de croire, que la nature de l'Eau étant separable de l'une ou de l'autre de ces qualitez, elle peut indifferemment en recevoir une, & non l'autre, à sa formation dans les entrailles de la terre.

De plus, ce changement d'eau en air & en terre, peut persuader, que l'Eau peut être formée des mêmes parties, auxquelles elle se résout.

Cela étant avoué, on doit chercher la cause, qui peut reünir & rassembler ces mêmes parties, ou de pareilles, qui sont devenuës air, ou terre; & comment elles sont occasionnées de reprendre la nature d'eau, sans pour cela que le Monde des Eaux soit plus ou moins grand à présent, que lors de la Création.

Cette révolution nous est sensible: car sans aller jusqu'à la main du Créateur, qui a fait toutes choses de la maniere qu'il a voulu, & dans l'ordre admirable que nous y voyons; on s'apperçoit tous les jours, que les menuës parties de matiere, qui sont élevées par l'activité du Soleil,

ou par le mouvement commun & ordinaire à tous les corps, jusqu'à une certaine distance d'élevation, se réunissant par l'opposition, & la rencontre d'autres parties, acquierent par ce moyen la nature d'eau, qui n'est que pluie en l'air, & produisent des rivières sur la surface de la terre.

Il suit évidemment de là, que les parties de l'air, ne sont pas tout à fait pareilles à celles de l'eau, tant qu'elles ne sont pas jointes ou réunies plusieurs ensemble, & que lors qu'elles se réunissent à la faveur de leurs figures, qui se sont trouvées les mêmes dans plusieurs parties, elles s'attrouperont; & parce qu'elles sont un peu plus longues, & flexibles, quand il y a deux ou trois parties de l'air, & plus, qui sont de figure ronde, raccrochées & referées ensemble; cela est cause, que ces parties languettes de l'eau se renversent aisément l'une sur l'autre, en suivant, & obeïssant au mouvement des parties de l'air, qui remplissent leur intervalle avec quelque matiere subtile.

○ L'Eau étant ainsi formée, est nécessairement fluide, & facile à être évaporée, comme nous la voïons.

Nous avons un exemple de la cause de cette fluidité de l'eau dans le feu, qui à mesure qu'il détache les parties l'une de l'autre du corps qu'il consume, la rapidité, ou mouvement tres violent de la matiere la plus fine & la plus subtile qui le compose, emporte les parties du bois, en les pirouëttant jusqu'à les réduire en air, à moins que son activité ne soit incessamment diminuée par la rencontre d'autre corps, ou d'un air, qu'elle ne peut vaincre.

La nature de l'Eau étant ainsi établie, on ne doit chercher autre raison de sa difference, que celle qui se trouve dans le mouvement different, que reçoivent ses parties longues & flexibles, par cette matiere, que je crois tres fine, & tres agitée, comme je m'expliquerai dans la suite, & qui dans le cours & la fluidité qu'elle cause à l'eau, entraîne avec elle certaines autres parties de matiere, qui s'entrelasent encore dans leur intervalle, pour ne faire qu'un corps d'eau, sujet encore par cet endroit à autant d'alterations qu'il s'y trouve de ces parties de differentes especes & figures.

CHAPITRE II.

De la maniere dont les Fontaines sont produites.

FAire circuler toutes les eaux des Fleuves sur la Mappemonde, & les faire rentrer dans les Mers, pour y occuper les lieux, dont elles sont sorties, c'est la pensée de Salomon: mais elle ne suffit pas, pour montrer l'origine de plusieurs fontaines, qui jaillissent en certains endroits, où leurs eaux ne pourroient être que tres difficilement transmises par cette seule circulation.

Platon a supposé, que les concavitez de la terre servoient de cîternes aux eaux qui tombent du Ciel sur la surface de la Terre, & qui étant interieurement ramassées, produisoient les fontaines.

Cela est sensible à l'égard de certaines fontaines, qui coulent pendant quelque temps, & inégalement, particulièrement dans les Pays où les pluies sont abondantes.

Seneque veut, que les Fontaines soient

aussi anciennes que le Monde, & qu'elles ayent reçu leur détermination, leur cours, & leur existence, comme les autres êtres.

Cela ne paroîtroit pas tout à fait à rejeter, s'il donnoit la raison de la perpétuité & de l'égalité de certaines fontaines; je veux dire, s'il disoit ce qui leur est permanemment substitué dans leurs sources, pour servir à leur cours, & de quelle manière il y est introduit.

Aristote, ce génie si respecté, établit la source des fontaines dans la résolution, qui se fait comme dans un alembic naturel, des vapeurs d'un air épaissi dans les cavernes de la terre, qu'il suppose assez spacieuses pour contenir une quantité de vapeurs, qui étant resserrées, prennent, comme je l'ai dit, la nature d'eau, & produisent les sources des fontaines, qui coulent long-temps, & également, suivant que d'autres vapeurs y sont introduites, & suivant que les sinus de la terre se trouvent plus ou moins grands, droits, obliques, ou élevez, pour favoriser leur sortie, qui est aidée par un air continuel, qui se presse d'y entrer, & qui oblige l'eau, qui

y est formée , à sortir plus ou moins abondamment , suivant la situation de leur écoulement.

On pourroit se persuader aisément, qu'il y a quelques petites veines d'eau en certains endroits de la terre , qui entretiendroient aucunes Fontaines par ce moïen. Mais qui pourroit comprendre , qu'une telle transmutation de vapeurs d'air en eaux dans les cavernes de la terre , suffiroit à un si grand nombre de fontaines & de rivieres continuelles , qui n'auroient autre commencement , que de cet air ainsi épaisi , nonobstant sa conversion naturelle en eau ?

Toutes ces différentes opinions peu satisfaisantes , prouvent certainement la majesté de l'Auteur de la Nature dans ses ouvrages ; puisqu'il n'en est aucun , qui dans sa simplicité , n'enveloppe un mystere , qui est un voile , dont le doigt du Créateur les a couverts pour exercer l'esprit humain. Après quoi il est moins étrange de voir les pensées , tout ingenieuses qu'elles soient , si fort partagées pour expliquer plusieurs Fontaines particulieres ,

comme pourroient être celles des Eaux salées, qui abondent en Lorraine, & ailleurs, par la circulation des eaux de la Mer, & qui conservent dans leurs trajets leurs parties aiguës & roides, à la faveur de l'intervalle qu'elles trouvent entre les autres parties qui les avoisinent.

Elles nous laissent encore du doute sur beaucoup d'autres, qu'on ne peut convenir être produites de cette manière, ni par aucun amas des eaux qui tombent du Ciel; qui par leur introduction peuvent être si divisées, qu'elles ne sont plus que terre ou air.

Et quoi qu'on en admectroit quelques-unes de cette manière, douces, ou salées, selon leur transcolation dans la matière au travers de laquelle elles passent; cela n'empêcheroit pas, qu'il n'y en pût avoir d'autres produites par le premier mouvement que Dieu a imprimé à toute la nature corporelle, & qu'il lui continuë.

Puisque nous voyons, que dans les airs, qui se condensent aisément, par leur rencontre, il s'y forme une quantité d'eau, qui pourroit, avant que d'arriver jusqu'à

nous , produire des ruisseaux , si ces Eaux étoient réunies , & contenuës entre deux montagnes d'un air assez compacte.

Comme nous le remarquons arriver souûterrainement entre les montagnes de la terre , qui ne laissent aux eaux , qui sont formées dans son sein , que des ouvertures fort étroites pour s'écouler.

D'ailleurs il est sans doute , que les exhalaisons , & les feux , qui naissent journellement dans les airs , font fondre & réfoudre la neige & la grêle , & échauffent les pluies.

La terre interieure de même , n'est pas sans avoir ses exhalaisons , & des parties qui s'enflamment , puisqu'elle le fait sentir en plusieurs endroits : ce qui ne peut être sans causer de grands mouvemens dans son interieur.

D'où l'on peut conclure , que la terre étant dans une forte & continuelle agitation de ses parties , à raison de ses inflammations , & par leur mouvement naturel , qui peut être augmenté par les raïons que le Soleil y transmet ; les parties , qui sont contenuës dans son sein , & qui sont pro-

pres à être réunies , prennent la nature d'eau par ce moïen.

Ce qui peut sans doute occasionner l'origine de plusieurs Fontaines , que l'on voit jaillir en autant d'endroits , qu'il y a de sinus , qui y conduisent ; & même s'élever au dessus des montagnes , quand elles se trouvent pressées par leur abondance , ou par un air violent , qui les contraint à s'élever.

Mais quand leur transpiration est moins forcée , & causée par le mouvement , qui vient à ces eaux du centre de la terre , ou du Soleil , qui est toujours autant régulier , qu'il est continuel ; elles observent par la même raison une égalité & une continuité dans leur cours , & telles particulièrement , qu'on remarque dans nos Eaux chaudes de Plombiere , qui ne sont susceptibles de cette alteration , comme les froides.

Cela supposé , il n'est pas difficile de convenir des differens phénomènes des Eaux , & de suivre la même pensée dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

De la cause de la chaleur des Eaux ; & si elle leur est naturelle.

A Prés avoir parlé de la nature de l'Eau, & de l'origine des Fontaines, il convient examiner la raison, ou la cause de la chaleur des Eaux.


Cette question à la vérité est moins utile aux malades, que leur guérison : elle ne leur doit cependant pas être si indifferente, si elle peut contribuer à leur satisfaction particulière, & à leur rendre plus facile & plus salutaire l'usage de ces Eaux.

Ceux qui ont travaillé à cette recherche, fatiguez de leurs travaux, ont crû se mettre à couvert d'une juste critique, en attribuant cette chaleur des Eaux, à des causes distinctes, & separées de leur nature.

C'est pourquoi il est à propos, avant de risquer ma pensée, d'examiner, ce qu'ils ont dit, & par quel endroit ils ont prétendu introduire dans l'Eau cette chaleur,

qu'ils lui veulent être étrangere, & accidentelle.

Pour suivre en cela quelque ordre dans le rapport de plusieurs sentimens, je commence par la pensée de ceux, qui peu satisfaits de ce qu'on en a écrit & publié, recourent à la divine Providence, & attribuent à cette bonté particuliere ce benefice fait aux hommes pour subvenir à leurs infirmitéz.

Mais tout pieux que soit ce sentiment, il ne donne pas la cause prochaine & immediate de cette chaleur, qui est cependant ce qu'on cherche ici. 

Ceux qui sont descendus jusqu'à des cavitez tres profondes de la terre, & qui y ont été épouvantez par des exhalaisons tres fortes, qu'ils pensent y avoir vu, & par des vents extrêmement violens, qu'ils croient y avoir sentis, ont voulu persuader, que cette grande agitation de certaine matiere, tombant sur la surface des eaux, qui se peuvent trouver dans ces affreux cachots, elles y étoient échauffées jusqu'au degré, qu'elles le sont effectivement à leur sortie de ce vaste corps. Et

pour appuyer cette pensée , ils ont dit , que les eaux de la Mer souffroient par l'agitation des vents , une espece de chaleur pareille.

Mais ces Eaux ainsi échauffées , devroient être bouillantes , au lieu où elles sont formées ; car leur trajet étant aussi long , & les canaux qui les conduisent , de qualité froide , il y auroit lieu de croire , que cette chaleur , qui ne seroit que superficiellement imprimée , ne fût plus diminuée , qu'elle ne le paroît à sa sortie , & peut-être même entièrement perduë.

Enfin ce qui détruit entièrement ce sentiment , c'est le mouvement des parties , desquelles l'eau est faite , lors qu'il ne leur est pas interieur & naturel ; je veux dire , que ces mêmes parties ne sont emportées qu'avec plus de rapidité localement d'un lieu à un autre , comme il arrive dans les jets d'eau , ou par les vents qui pouffent la pluie.

Ce mouvement n'étant qu'exterieur à l'Eau , & seulement local , s'il produit quelque chaleur , ou tiédeur , elle est presque imperceptible , & de tres peu de durée.

Ce

Ce sentiment n'ayant donc pas trouvé sa place dans l'imagination de quelques-uns, ils ont crû mieux penser, de faire passer ces eaux à travers de certains feux souterrains, entre lesquels, s'ils veulent soutenir leur pensée, ils doivent persuader, qu'elles conservent leur consistance d'eau, & qu'ils leur communiquent accidentellement la chaleur, qu'elles ont à leur sortie.

Mais cela ne peut subsister dans un esprit réglé de la plus foible philosophie: car à supposer ces deux agens, à sçavoir, le feu dans son souverain degré de chaleur, & l'eau dans son premier degré de froideur, ils ne peuvent être plus contraires, ni plus opposez, que dans ces qualitez, qu'ils leur disent essentielles.

D'où il suit, que l'une doit nécessairement détruire l'autre, ou la si fort diminuer, qu'il ne reste presque plus rien de celle qui est vaincuë; ce qui se voit à l'œil, par l'application que nous faisons du feu & de l'eau.

Et si l'opposition se fait de partie à l'autre de ces agens, selon les règles de

leur mouvement , les parties vaincuës prennent la nature des autres, en se définissant tellement, qu'elles ne peuvent plus être appellées ni feu, ni eau.

D'ailleurs on ne peut supposer ces feux souterrains, sans leur attribuer un aliment journalier, qui fournisse à la perte, qu'ils font de leur activité conséquemment au cours réglé de ces eaux chaudes ; ce qui paroît plus difficile, sans un continuel miracle, que de les dire chaudes dès la creation de l'Univers.

Et l'expérience certaine & journaliere de prendre de l'eau la plus chaude de Plombiere, dont on plume la volaille, & dont on pele facilement les pieds de bœuf, & la mettre par égale quantité en même temps sur un même degré de feu, que d'autre eau simple, & tres froide ; fait voir que la chaude ne commencera pas plutôt à bouillir que la froide : preuve tres certaine que cette eau naturellement chaude, n'est point échauffée par de tels feux souterrains ; d'autant qu'une eau froide aucunement échauffée, & remise sur le feu, bouillira bien plutôt qu'une autre,

qu'on y mettroit froide. Et ceux qui les disent échauffées dans les entrailles de la terre, par des matieres combustibles & inflammables, telles que le soufre, le bitume, & semblables, supposent encore moins, & ils n'avancent cette pensée, que pour ne pas dire qu'ils ne disent rien du tout.

L'eau, qu'on nomme du Soleil, nous en donne une autre preuve. Elle sort d'une source proche le Temple de Jupiter Ammon dans la vraie Lybie en Afrique, où est maintenant le Roïaume de Barca. Au point du jour, elle est tiède; à midi, froide; vers le soir, elle s'échauffe peu à peu; & à minuit elle est toute bouillante: puis à mesure que le jour approche, sa chaleur diminuë, continuant toujours dans cette vicissitude. Elle est ainsi nommée, parce que ses qualitez changent selon l'approche ou l'éloignement du Soleil. Silius Italicus en parle ainsi, l. 5.

Stat favo vicina, novum & memorabile, Lympha,

Quæ nascente die, quæ deficiente tepescit.

*Quaeque riget, medium cum Sol ascendit Olym-
pum;
Atque eadem rursus nocturnis fervet in umbris.*

Le sentiment de l'Antiperistase se détruit également, soit qu'elle soit occasionnée par l'activité reciproque de l'eau & du feu, considerez dans leurs premieres & simples qualitez, soit qu'on l'admette seulement dans une fermentation de certaines matieres putrides, & corrompuës dans les entrailles de la terre, qui ne pourroient tout au plus, par la difficulté à être résolües, que de remettre, après le dégagement de leurs parties, ces deux agens dans une contrarieté plus vive, & sans aucun ordre, ni distinction de leurs qualitez, ou de leurs parties si confusément agitées. Ce seroit de plus vouloir expliquer une chose tres obscure par une plus obscure.

Il y en a d'autres, qui pour conserver la chaleur aux eaux dans leur long cours, ont avancé, que la terre étant pleine de métaux, & de mineraux, il s'y en trouvoit plusieurs fort échaufez, parmi les-

quels l'eau naturellement froide , prenant sa route , ou en se mêlant avec elle , lui communiquoient leur chaleur.

A cela on peut répondre , que ceu qui font de ce sentiment , sont les seuls qui aient trouvé dans les plus profondes Mines , des mineraux suffisamment échaufez pour produire cette chaleur , & la communiquer si régulièrement à l'eau , sans s'éteindre d'abord , de même que nous voïons que le fer chaud s'éteint dans l'eau , même dans la bouillante ; & l'expérience du Sieur Lemery , du merite qu'il est , ne prouve rien pour eux ; quand il avance , qu'aïant mis une quantité de soufre avec l'acier à quelques pieds de profondeur en terre , on auroit vû paroître des fumées sulphureuses , & peu après des flammes.

On veut bien lui accorder , sans flater les Mineralistes , que l'acide abondant dans le soufre , & l'alkali dans l'acier , peuvent donner une fumée , ou une flamme passagere ; mais jamais une continuité & une égalité de chaleur , pareilles à celles de nos eaux naturellement chau-

des , ne se trouveront avec une action si précipitée ; quoi qu'en puissent dire les Chymistes , favoris de ces mêmes principes : ou il faut qu'ils s'obligent à fournir précisément dans le passage de ces eaux une quantité d'acide & d'alkali , qui ne diminuë jamais : outre que les actions de la nature sont sans art ; tout ce qui res- sent l'art , n'étant point d'elle.

Il s'ensuit que ce n'est que pour enlever certains termes de bitumineux & de sulfureux , (qu'un verbiage plus ancien que sçavant a introduit dans Plombiere , & dont on y fait profession de se servir pour endormir les simples & les crédules) que l'on soutient que le soufre éteint dans l'eau , ne l'échaufe qu'imperceptiblement , & que s'il s'y enflamme , il n'y laisse que sa partie terrestre , qui ne peut, qu'étant actuellement enflammée , donner une odeur de soufre , que certains nez plus ouverts que d'autres , croient sentir, à certains tems variables , proche l'enceinte du petit Bain , qu'on nomme des Pauvres , ou des Goutes.

Lequel sentiment d'odeur bitumineuse

& sulfureuse, est plutôt l'effet d'une imagination délicate, ou d'une différente disposition des organes de l'odorat, frappez d'un sel volatile contenu dans les vapeurs retenues par un air alors épaissi, & élevées des boues, & des eaux corrompues de l'égoût de l'Etuve, & des Bains qui coulent au joignant; que celui de nos Eaux chaudes, qui n'ont rien de pareil dans leurs sources, & qui y sont tres pures, & sans odeur.

Et par la même raison on doit croire que certaines pierrailles qui se trouvent à Plombieres, qui ont pû être détachées des terres voisines, ou être chariées de plus loin, lesquelles mises sur un charbon ardent, s'enflamment comme le soufre; n'établissent ni ne prouvent aucunement que ces Eaux soient sulfureuses, quand même on les scauroit être tirées d'une profondeur excessive de la terre, ou qu'on les verroit sortir du même canal que nos Eaux chaudes.

Puis qu'on voit à S. Barthelemy, village en Dauphiné, sortir d'une même fente de rocher, une Fontaine, qui jet-

te gros comme le bras , une eau froide sans odeur , sans saveur , & potable ; & sur la superficie de cette eau , & dans la même fente , il y fort une flamme , & une fumée épaisse , qui a l'odeur du soufre , laquelle paroissant pendant la nuit , éclaire les voyageurs de fort loin.

Il est possible que ce canal se divise , en reculant dans le rocher : mais si cette flamme fuit de bien loin cette eau sans s'introduire dans sa substance , cela prouve tout ce que j'ai dit ci-dessus, que le voisinage , ou le mélange d'aucun corps étranger , même de la chaux (qu'on suppose gratis formée de divers minéraux calcinez dans le sein de la terre) ne peut être la cause de la chaleur égale & continuë des eaux , lesquelles en ce cas auroient une vertu corrosive , & dangereuse.

Et quand cette chaux s'y rencontreroit , la chaleur & le bouillonnement qui s'y feroient excitez par le mélange de l'eau , lors qu'elle se feroit chargée de son sel , cesseroient , en étant dépouillée par des continuelles lotions ; puisque ce seroit dans son sel qu'il faudroit incontestable-

ment chercher la cause du mouvement & de la chaleur, & non point dans des prétenduës parties de feu restées dans la calcination.

Non plus que dans les raïons sensibles que le Soleil darde contre la terre, qui souffrent une grande diminution de leur activité par leur introduction, & à proportion qu'on voudra la supposer loin. Et il faudroit encore, que la surface de la terre leur servît de verre convexe, pour se reünir précisément sur les eaux, qu'il conviendrait rendre chaudes; pendant que des mêmes raïons qui tomberoient perpendiculairement sur d'autres eaux fixées sur la terre, ne feroient tout au plus que de les attiedir.

A moins que ce ne soit, comme je le dirai ci-après, par une continuité de leur matiere subtile, qui peut se reünir, & se ramasser dans l'interieur de la terre, en rencontrant un corps si épais, qui l'empêchât d'aller plus loin, & qu'alors il s'en trouveroit assez pour former un principe de chaleur, comme il se fait dans les airs, par l'opposition d'une nuée fort épaisse.

Ainsi toutes ces pensées étant insuffisantes à un esprit qui cherche sérieusement la cause d'une chaleur des eaux si forte, si égale, & si continuelle, que tous les Artistes du monde, avec tous leurs soins, & toutes les matieres combustibles, n'en pourroient conserver un cours de quelques années ;

On reüssiroit peut-être mieux à considérer ce que fait le commun des hommes pour introduire une chaleur du dernier degré dans une eau extrêmement froide. Ils prennent communement un bassin d'une matiere tres compacte, soit or ou cuivre, fer ou fonte, & le remplissent en partie d'une eau froide : ensuite ils l'exposent à un grand feu ; & dans peu de tems cette eau froide devient tiède, & s'échaufe par degrez autant qu'elle le peut être.

Le corps de la flamme qui lui est substituée, ne touche l'eau par aucun endroit ; les parties de la matiere dont est fait le bassin, ne souffrent point de fusion.

Cependant l'action du feu se continuë

si violemment dans ce volume d'eau, que toutes les parties dont il est composé, cherchent par le mouvement, qui leur vient du feu, à se desunir, & à s'échaper confusément l'une de l'autre, & d'emporter avec elles quelques parties d'air, ou petites boules de matiere, qui se trouvent ordinairement dans l'intervalle, & à côté des parties longues, & unies de l'eau; & lorsqu'il arrive, que quelques-unes de ces parties ne sont pas si fort agitées, qu'elles soient d'un premier coup desunies, & enlevées, elles s'avancent sur la superficie de l'eau pyramidalelement; & ne pouvant s'élever davantage par l'opposition de l'air chassé de leurs intervalles, qui s'efforce d'y rentrer, elles retombent à la place des parties, qui s'évaporent, en repoussant les parties ignées; & c'est ce qui produit le bouillonnement; & étant derechef agitées violemment par la continuité du feu, se séparent enfin jusqu'à leur entiere évaporation.

Ensuite de cela on doit croire, que cette chaleur introduite dans l'eau, n'est qu'une continuation de celle du feu, qui

lui est appliquée, & qui ne lui est pas communiquée par la seule compression de la flamme sur les parties du bassin, en les faisant plier sur celles de l'eau, ou en les mettant en fusion, on s'appercevrait de ce prétendu pliement du fond du bassin, ou de sa fusion.

On doit plutôt croire, que c'est par une transpiration de la plus fine matiere du feu au travers des pores du bassin, pendant que le reste fait flotter la flamme à l'entour, à laquelle si nous approchons la main, ou que nous la mettions dans l'eau chaude, le même mouvement du feu, qui la produit, excite en nous un sentiment, qui doit être proprement appelé chaleur, pendant que dans la flamme, ou eau chaude, il doit être considéré seulement comme la cause de la chaleur; & c'est toujours dans ce sens, que je me sers du mot de chaleur.

Il est encore à remarquer ici, que la propagation de la chaleur dès son premier degré jusqu'à l'excès, commence par la force, qu'une petite quantité de cette matiere tres fine a à agir, & à dégager les

parties des corps , sur lesquelles elle agit en éloignant les parties d'air , qui se trouvent à côté , & qui ne sont pas si susceptibles de son mouvement , à raison de leur figure ronde , que le sont les parties de l'eau , qui se trouvant au large , ou plutôt environnées de cette matiere subtile , prennent aisément son mouvement , & à proportion qu'il y arrive du voisinage des autres corps une plus grande quantité de cette matiere , comme on voit arriver dans les embrasemens.

On connoît encore de ce que je dis , que ce n'est pas la seule matiere subtile , qui cause la chaleur ; elle pourroit même être insensible , en passant à travers les fibres de nos sens , si elle n'emportoit avec elle quelques parties plus grossieres , qu'elle fait choquer , & sentir par la résistance , & par la rencontre de nos sens , qu'elle frappe en roüetant & piroüetant sur leur centre , à raison qu'elles nagent dans cette matiere subtile , & retiennent cependant , outre ce mouvement circulaire , une autre espece de mouvement directe , ou oblique , suivant l'opposition des corps voisins , qui résistent.

On remarque tout cela dans les eaux échauffées artificiellement : car au moment que cette matiere subtile transpirée du feu par les pores du bassin, rencontre l'eau, elle se précipite dans les lieux, & dans les intervalles, que l'air occupoit entre les parties de l'eau, & l'en chasse sensiblement.

Car on voit cet air sortir sur la superficie de l'eau, & se convertir avec quelques-unes de ses parties déjà desunies, en fumée ; tellement que les grosses, & les longues, qui font la consistance de l'eau, se trouvant avoisinées, & nâgeantes dans cette matiere nouvellement introduite, elles épousent facilement son mouvement concentrique, circulaire, & trémulant, se trouvant au large l'une de l'autre par l'abondance de cette matiere, & leurs intervalles devenans plus grands par le cercle, qu'elles décrivent sur leur centre, cela occasionne la matiere du feu à y entrer toujours plus abondamment ; d'où suit une effervescence, ou gonflement qui favorise l'agitation violente, & l'entrechoc des parties de l'eau, qui peuvent être ainsi rom-

puës, & subtilisées jusqu'à l'évaporation, à moins que la matiere du feu ne cesse d'être transmise, & que les parties de l'air qui s'efforcent toujours de rentrer dans les leurs à côté, & dans les intervalles des parties de l'eau qu'elles occupoient avant d'en être chassées, ne s'y introduisent de nouveau, & ne mettent en repos ses parties agitées par l'action du feu, c'est à dire, à moins qu'elles ne la refroidissent.

Si cela se fait ainsi par la seule application du feu à l'eau, pourquoi nous éloigner de cette pensée pour la production des eaux chaudes dans le sein de la terre, en gardant les proportions, & les différences, qui sont à observer ?

Car pourquoi ne pas avouër, que les parties, qui font la consistance de l'eau en general, ne soient indifferentes à recevoir avec le mouvement, qui fait leur fluidité, un autre mouvement concentrique, d'où suit la chaleur ; ou à retenir entre elles un certain repos, en demeurant appuyées de longueur l'une auprès de l'autre, pendant qu'elles sont emportées en se renversant aisément l'une sur l'autre par le

mouvement des parties de l'air, qui occupe leurs intervalles, & qui donne lieu à la fluidité.

Et par la raison, que les parties de l'eau sont tenuës par l'air dans un repos respectif entre elles, lorsqu'elles sont approchées des fibres de nos sens, bien loin de toucher d'un mouvement propre à exciter la chaleur; le repos dont elles jouissent, arrête plutôt le mouvement de chaleur naturelle, qui anime nos sens, & cause une sensation tout à fait contraire à celle de la chaleur, qui est ce qu'on nomme froideur.

Cette indifférence à être chaud, ou froid, convient à l'air, qui est chaud en foudre jusqu'à brûler, & froid en bise jusqu'à glacer: la lumière de même est chaude dans le feu, & froide dans un ver luisant, dans le bois pourri, & dans le diamant.

Jugeant donc qu'il n'y a rien dans l'eau, qui la rende essentiellement froide, plutôt que chaude, & qu'il y a moins d'inconvenient à la croire telle, que de supposer sans raison, que la nature (dont
les

les loix font immuables, & les voies toujours les plus courtes & les plus simples) après l'avoir fait froide, gage & entretienne sur la route des agens, qui lui ravissent cette qualité en ce cas essentielle; & parce que nous la sentons chaude, & que l'évaporation nous y fait remarquer des parties salines; il ne reste que d'établir par quel endroit la matiere, qui produit la chaleur, est introduite dans les parties, qui sont disposées à former un volume d'eau, & qu'elles en forment un effectivement. J'en conçois trois differens, dont l'un peut seul suffire à la production des eaux chaudes.

Le premier est, qu'au sentiment de plusieurs, le centre de la terre étant composé d'une même matiere, que celle du Soleil, il peut arriver, que cette subtile matiere n'est pas si contenuë par le corps opaque, qui fait une region differente au milieu de la terre entre elle, & son centre, qu'il n'y ait quelques pores, ou sinus, qui donnent lieu & passage à une suffisante quantité de cette matiere, qui dès sa sortie, peut communiquer son mouve-

ment de chaleur à un volume d'eau, qui se trouve dans cette terre supérieure à ce corps très opaque, qu'elle trouve disposé à le recevoir, en éloignant les parties de l'air, comme je l'ai dit de l'eau, qui devient artificiellement chaude.

Le deuxième, qu'on peut admettre, se tire de l'agitation continuelle de toutes les parties de cette terre supérieure, de laquelle chaque corps tire sa naissance, qui peut occasionner cette matière très agitée, qui produit la chaleur, de s'unir, & de se ramasser en certains endroits, où elle peut exercer son activité particulière; & en ce cas, comme elle agit ici sur les matières combustibles, là-bas elle peut commencer une chaleur, l'augmenter, & la continuer sur une certaine quantité de matière disposée à recevoir son mouvement, qui doit durer avec la même force, autant de tems que durera l'agitation naturelle de la terre, sans aucun autre aliment, s'alimentant d'elle-même par une pareille matière, qui arrive de tous côtés.

En troisième lieu on peut accuser les rayons du Soleil de la production de cette

chaleur: car bien qu'ils ne soient pas suffisans par la matiere subtile, qu'ils portent, d'échauffer à pareil degré les eaux, qu'ils trouvent sur la surface de la terre, ni celles, qui sont amassées dans la terre intérieure, par la raison, que cette matiere n'y peut être suffisamment arrêtée, & que l'eau aiant ses parties embarrassées de l'air, elle ne reçoit pas si aisément son mouvement, que celles, qui sont seulement disposées à être transformées en eau, & qui sont déjà à peu près d'une pareille matiere, mais insuffisante à produire la chaleur, jusqu'à ce qu'il s'y en trouve assez par le concours de celle des raions du Soleil: elle peut, dis-je, se multiplier suffisamment, lorsqu'elle est arrivée à ce corps, qui distingue le milieu de la terre, & qui est si compacte, qu'il empêche, que cette matiere, qui vient des raions du Soleil, n'aille plus loin; de même qu'elle empêche celle du centre d'en sortir trop abondamment, & par ce moïen la fait rejaillir & s'unir jusqu'au point, qu'elle est suffisante pour produire la chaleur des eaux, qui ne sont pas susceptibles, étant

ainfi produites, d'une alteration considerable, jufqu'à ce qu'elles foient par leur sortie, exposées à un plus grand air, qu'elles ne le font dans leurs conduits.

Cela me paroît d'autant plus vrai, qu'il est facile d'expliquer leur force, leur égalité, & leur continuité, en n'admettant que ce principe unique de chaleur, ou de la cause de la chaleur. Et cette hypothese peut servir à rendre raison de la production des métaux, des mineraux, des fucs concrets, des vegetaux, & des animaux.

Car on fçait, que les principes de tous ces corps font tres minces dans leur naissance, & qu'ils n'abondent, que par le concours de la matiere, dont ils font formez, qui reçoit en y arrivant, le même mouvement, qui les a commencé, s'y figure par la transcolation, & tâche d'éloigner les parties qui font contraires, suivant l'exigence de chaque corps.

Et l'on ne dira pas, que le fang dans l'homme soit plutôt fang, qu'il n'est chaud; ou dans les poissons, qu'il soit plutôt froid, qu'il n'est fang; que la matiere de l'urine ne soit falée, qu'après qu'elle est

filtrée, & que les sueurs, & les larmes ne soient naturellement chaudes, ou froides.

CHAPITRE IV.

De ce que les Eaux chaudes contiennent en general ; & si elles doivent être proprement appellées , Minerales , Sulfureuses , Bitumineuses , Nitreuses , &c.

IL n'y a point de changement dans les corps, qui ne se fasse par un échange de leurs parties ; & cet échange se peut faire de trois manieres.

La premiere, quand les parties d'un corps s'échappent, vont auprès d'un autre, & y demeurent seulement comme appuyées, sans mêler leur activité propre, ni leur existence particuliere, avec celles du corps au voisinage, & à l'intervalle des parties duquel elles se trouvent ; & pour lors c'est une simple Mixtion.

La deuxieme, quand les parties d'un corps s'entrelassent si étroitement avec celles d'un autre corps, qu'elles s'y transforment, & transfigurent de telle façon, que

leur activité, & leur existence particulière, ne font plus qu'une même cause, ou un même principe d'action, plus ou moins fort, suivant la quantité & la qualité de ces parties étrangères; & c'est ce qu'on peut appeller Altération.

La troisième arrive, lorsque les parties d'un corps retiennent entre elles, & avec quelques autres, qu'elles rencontrent, une union suffisante pour se mouvoir d'un mouvement, qui leur est propre & particulier, & forment, suivant la victoire qu'elles ont l'une sur l'autre, un corps d'une même, ou d'une différente espèce; & c'est ce qu'on peut appeller Generation, & qui a fait dire, que la corruption d'une chose devient la generation d'une autre.

Cela supposé, il s'agit dans ce Chapitre d'examiner, de laquelle de ces trois manieres les Eaux chaudes sont affectées, & ce qu'elles contiennent.

Pour y réussir, il convient rappeler ce que j'ai dit de la nature des Eaux, & en même tems réfléchir, quels corps, ou matieres peuvent être transformées, transfigurées, ou simplement mêlées avec elles;

afin de pouvoir conclure, si elles en épou-
sent les qualitez, & si elles doivent être
proprement appellées du nom de ces
corps étrangers, qui autrement pour-
roient être seulement compagnons de
leurs cours. Je me suis persuadé dans le
Chapitre précédent, que la chaleur com-
muniquée à une eau froide contenuë
dans un bassin exposé au feu, ne consistoit
que dans la continuation de la chaleur du
feu, que je crois être une matiere tres
subtile, & violemment agitée, qui neces-
site les parties de l'eau à se mouvoir sur
leur centre de tous côtez, & l'une contre
l'autre, en retenant leur fluidité, qui n'est
point empêchée par l'éloignement que
fait le feu de certaines parties de l'air, qui
tenoient celles de l'eau appuiées seule-
ment en long l'une à côté de l'autre, sans
pouvoir se mettre dans le mouvement,
qu'elles reçoivent du feu.

Et ce qui m'a déterminé à cette pensée,
c'est que la nature n'a pas besoin de deux
principes differens de chaleur, pour la
communiquer à toutes les matieres qui en
sont susceptibles, quoi que d'une maniere

différente, conformément à la disposition des corps, dans lesquels elle est introduite. Ses ouvrages sortis d'une même main, guidez par le même ordre, se ressemblent toujours, & n'ont ordinairement qu'un même principe; & quand on tâche de les développer, ils doivent être crûs simples, & exécutez par les plus courts moïens; parce que la nature abrége ses voies, & que rarement elle les multiplie.

De plus, en suivant ce que les sens nous montrent, on remarque, que la matière peut être divisée, jusqu'à n'en être plus susceptible, quoi qu'elle ne cesse pas d'être, & jusqu'à ne pouvoir plus déterminer, quelle figure elle retient alors; mais seulement qu'elle est encore plus menuë, que ne peuvent être grands les pores, & les distances, que laissent les parties des autres corps, tout unis qu'ils puissent être; & qu'il peut arriver, que se trouvant plus comprimée par son abondance, ou par la compression des corps, dans lesquels elle se rencontre, & qui arrêtent par ce moïen son mouvement, elle se reünit en figure ronde, comme l'air; ou en longue, com-

me l'eau ; ou en aiguë, comme le fel ; ou enfin en irréguliere, & tres empêchante, comme les corps durs & compactes, & demeure cependant sujette à être de nouveau rompuë par le choc des autres corps, & particulièrement par l'action du feu, qui n'étant rien autre que le mouvement tres précipité d'une matiere subtile, qui fait circuler les parties, qu'elle détache des corps, suivant le plus ou le moins d'opposition qu'elle y rencontre, les divise de nouveau en des pareilles, les faisant choquer l'une contre l'autre, & augmente par ce moïen son volume, & son activité.

Et de cette transformation de matiere subtile en parties grossieres, & de grossieres en matiere subtile, & de celles qui sont de figure ronde, plus ou moins grandes, & d'autres plus ou moins empêchantes, qu'un mouvement different agite, & fait differemment assembler, naissent tous les corps sou'terrains, & aériens, & qui ont tous une actitude, & une existence particulière, mais toujours sujets à une alteration, par les parties qui leur viennent, & qui tombent des autres corps.

Ensuite de quoi il n'est pas permis de croire, que les Eaux chaudes étant un corps distinct de tous les autres, même des froides, comme je l'ai avancé, tout ce qui leur vient des corps souterrains, leur est étranger, & accidentel, soit qu'on les appelle Minéraux, à cause de la mine, dont on les a tirez, ou tels autres qu'ils puissent être, étant pour la plupart d'une nature à ne pouvoir être mêlez que tres difficilement avec les eaux chaudes.

On peut compter parmi ceux-là tous les métaux, dont les souffres ne se separent que tres difficilement, à cause de leur forte connexion, qui vient de la mutuelle complication de leurs particules, & qui ne cedent qu'au marteau, ou à une fusion violente, telle qu'on ne pourra jamais supposer de l'activité des Eaux chaudes.

Et leur seul passage au travers de ces métaux, ne peut pas leur communiquer pendant des siècles, ce que des conduits de pareille matiere ne leur communiqueront pas pendant un an, quoi que pourroient dire quelques Chymistes, que la

pillule perpetuelle ne diminuë aucunement de son poids, nonobstant qu'elle ait été prise plusieurs fois; non plus que les tasses, ou les gobelets de Regule d'antimoine, dans lesquels ont fait infuser le vin, pour le rendre émetique. Il est vrai que la diminution en est tres petite; il ne seroit pas néanmoins difficile de la faire remarquer, lors qu'on les a pris ou rendus vingt ou trente fois, & que l'infusion du vin a été faite autant de fois, puis qu'ils ne purgent plus tant, & qu'ils passent sans faire grand effet. L'on peut dire aussi, qu'en la place des parties subtiles les plus dissolubles, qui s'en détachent pour faire la purgation, & le vomissement, il s'y introduit quelques corps étrangers, de même qu'il arrive quand on calcine l'antimoine au Soleil.

La même raison subsiste pour les recremens metalliques, soit qu'on les dise poreux, ou compactes.

L'antimoine, qu'on dit composé d'un suc mercuriel, & d'une terre saline, est aussi dur & compacte, que les autres metaux; & quoi qu'on croiroit Quercetan,

qui dit, *in tetrad. cap. 31.* qu'on peut en tirer, & préparer six cens fortes de bons remèdes, pourroit-on croire pour cela, que l'eau chaude lui puisse être un dissolvant, pendant que nous voïons, qu'un Artiste se sert d'un tres grand feu, pour l'obliger à communiquer ses proprietéz, en changeant la figure de ses parties, que personne n'a encore esperé jusqu'ici d'une simple exhalaison de ce metal ?

A l'égard des mineraux simples, tels que sont les sels fossiles, l'alun, le vitriol, le nitre, &c. ou les inflammables, comme le soufre, le bitume, & les sucres concrets : comment pourroient-ils laisser tomber une quantité de leurs parties dans les eaux chaudes, au moment qu'elles passent à leur voisinage, ou dans leurs intervalles ? & que cette chute de ces parties minerales soit faite si à propos, qu'il n'en tombe pas plus d'un jour, qu'en un autre, & que ce qui en tombe, ne diminuë rien de ces mineraux pendant tous les siècles ?

Car si on veut dire, que la nature a soin de reproduire autant de ces mineraux,

qu'elle en dépense, pour se conserver cette décoration d'avoir des eaux chaudes; ne pourra-t-on pas répondre? qu'il lui coûteroit moins de les faire d'abord chaudes, telles que nous les recevons; & elle agiroit en cela comme dans ses autres productions, pour le moins aussi admirables, telles que font, sans aller plus loin, ces mineraux, sans qu'on lui veuille encore donner la peine de les débroyer tres methodiquement avec ces eaux.

Enfin la présence de ces mineraux est invisible dans les eaux chaudes, & dans leurs analyses, autre qu'un sel; ils sont autant cachez aux sens, qu'incompréhensibles à la raison: ce ne sont donc que des êtres sans aveu, des vains titres, & supposez, & des jeux d'imagination, qui ne doivent faire préférer l'autorité des Anciens au témoignage de ses yeux.

Car quelle plus forte preuve de supposition, que la contrariété, où sont tombez les Artistes, touchant l'espece & la qualité de ces substances, que l'analyse de ces eaux leur a donné? Ils s'en excuseront sans doute sur l'infidelité du feu, & sur l'in-

constance des experiences chymiques, qui ont leur caprice, entre les mains même, & sous les yeux des Maîtres de l'Art, quoi que dans les mêmes circonstances.

Mais il ne s'agit pas ici de la foy, pour donner son aveu, & son imagination à de pareilles découvertes, qui ont cependant gâté, & prévenu beaucoup d'esprits.

C'est l'idée de sel, qu'on s'est fait, dit le sçavant M^r. Hecquet, qui est cause des erreurs, ou l'on vit à cet égard. Au mot de sel, on se figure d'abord quelque chose de salant, de nitreux, de vitriolique, d'alumineux, &c. parce que ces differens sels passent ordinairement pour simples, & principes, ce qui n'est pas; puisque ce ne sont que des assemblages & des combinaisons salines, des sels déguisez, c'est qu'il est plus aisé de baptiser des sels, que de les définir, & de donner des noms, que des idées; c'est cependant par l'idée de ce qui est véritablement sel, qu'on juge de ce qui est tel par art, ou par nature.

Par Sel, on doit entendre des particules roides, & fines dans leur tiffure, unies dans leur surface, uniformes dans leur figure,

d'une masse, & d'un volume imperceptible, qui font dans les concrétions salines, qui s'en forment, ce que les unitez font dans les nombres, ou dans les sommes, qui en résultent : car comme plusieurs unitez font un certain nombre, plusieurs de ces particules salines des sels primitifs, étant unies, font les sels secondaires, comme l'alun, le nitre, le vitriol, &c.

Ces sels primitifs sont par consequent les sels principes, les sels originaires, les semences de tous les autres sels.

Ces sels principes ne valent point, comme font les sels secondaires, & composez ; & quand ils seroient capables de le faire, par la raison qu'un sel composé perd sa saveur dans une liqueur, quand il est parfaitement brisé ; le sel de nos eaux de Plombiere y étant parfaitement brisé, ne leur a dû donner ni odeur, ni saveur, lesquelles ne viennent, que lors que les sels se sont rendu sensibles, en se r'approchant plus les uns des autres : & ces sels primitifs sont capables en general, étant r'approchez, de former des sels secondaires, tels que les nitres, les aluns, les vitriols, & tous les au-

tres, de quelle espece ils puissent être.

Ce n'est pas que je veuille avancer, que les Eaux chaudes de Plombiere soient exemptes de toute mixtion des corps étrangers; elles seroient plus privilegiées que les froides, & que tous autres corps; mais seulement je voudrois établir, que ce qu'elles contiennent après leur premiere formation, leur est étranger, & accidentel, & que ce n'est que dans ce sens, qu'on pourroit les appeller bitumineuses, sulfureuses, dans la supposition qu'elles aient veritablement quelque portion, qualité, ou effet du soufre, ou du bitume, qu'elles auroient reçu dans leur cours.

Ce qui est tres difficile à se persuader, en faisant attention à la grande difficulté qu'il y a de mêler artistement les parties de ces mineraux gras avec les eaux chaudes.

Car le soufre mineral, qui est le sujet de l'acide, & qui est composé de deux substances, si on enflamme sa partie grasse, la partie saline se convertit en acide; & le bitume étant un suc gras, & épais, dont en certains endroits on fait usage comme
du

du charbon, & en d'autres, comme en Sicile où il est liquide, on s'en sert pour les lampes, paroissent peu propres à se mêler avec l'eau.

Ainsi sans vouloir trop raisonner sur la difference des parties des corps onctueux, qui doivent être plus aplaties, que celles des liqueurs plus déliées, on experimente la peine qu'il y a de mêler l'eau avec les huiles, & matieres graisseuses, bien loin de les y pouvoir dissoudre, l'eau n'étant leur dissolvant; & ne voit-on pas l'huile de Petreole fortir pure, & toute seule de la fente des rochers, où paroissent des eaux?

Outre que les flammes de cette fontaine en Dauphiné, dont j'ai parlé, prouvent que la partie inflammable du soufre ne se communique pas, comme celle qui est acide, pendant tout le tems qu'elle est embarrassée dans son corps graisseux, & si l'on tient le soufre dans l'eau, il ne lui communique presque rien, même il la refroidit; & si l'on veut, qu'il soit enflammé dans les entrailles de la terre, l'acidité qui en doit tomber dans les eaux, devroit

les rendre acides, ce qui ne se remarque pas.

Pour ce qui est des sels secondaires, on experimente, qu'ils n'entrent dans l'eau, qu'à une certaine quantité d'une même espece, & que lors qu'elle en est imbuë, il n'y en entre plus, à moins qu'il ne soit d'une autre espece; ce qui doit persuader, que lors que les pores de l'eau, & la figure des sels secondaires sont contraires, il n'y sont plus introduits.

Et ceux, qui ne reconnoissent que l'acide, & l'alkali, pour principes actifs de toutes choses, comprenant sous le même nom les sels fossiles, le commun, le gemme, l'alun, le nitre, le vitriol &c. pourroient bien avancer, generalement parlant, que les eaux chaudes en sont en partie imprégnées: mais il leur reste à déterminer, comme je tâcherai de le faire dans l'Article suivant, celui des sels qui peut donner aux Eaux chaudes de Plombiere toutes les proprietés qu'elles ont, à produire de si merveilleux effets.

Et quand même on accorderoit gratis, que les eaux se seroient chargées dans leur

cours de quelque peu de sel alumineux, nitreux, vitriolique, &c. il seroit toujours tres difficile d'établir comment les minières de ces fels, de même que je l'ai dit du soufre, & du bitume, pourroient être si longtems conservées, malgré la quantité de leur sel, qu'elles en transmettroient journellement à nos eaux: mais n'ayant ni odeur, ni goût pareils, quoi qu'elles aient quelques rapports, & effets semblables dans aucunes de leurs préparations & analyses; on ne peut pas pour cela seul les appeller du nom spécifique d'alumineuses, de nitreuses, ou de vitrioliques, parce que ces sortes de fels, de même que le commun, qui se trouve en montagne, ou qui est dispersé parmi la terre, ne retiennent aucunement, s'ils viennent une fois à se mêler avec les eaux, leur premiere figure, ni leur qualité spécifique, & par consequent ils ne peuvent faire appeller les eaux de leur nom, après qu'ils ont reçu une nouvelle dissolution, & filtration des eaux chaudes.

D'ailleurs, les experiences, que l'illustre Academie des Sciences de Paris a fait de

plus de quarante Eaux, qu'on dit minerales, tant froides, que chaudes de la France, & celles, auxquelles j'ai assisté des Eaux de Plombiere, n'ont jamais fait connoître, qu'aucune de ces Eaux contienne un sel, qui puisse être appelé spécifiquement du nom d'alumineux, de nitreux, de vitriolique, &c. Ce que le Sieur Duclos, qui en a fait un excellent recueil par ordre de cette Academie, n'auroit pas omis.

Mais puis qu'après leur évaporation, il y reste un sel si inconnu, à cause des différentes filtrations qu'il a reçu avec le mouvement des eaux, qu'on ne peut pas assurément, s'il est immédiatement des eaux des mers, ou s'il est fossile, ou aérien;

Il y a de la raison de croire, que ce sel leur devient special, & particulier, de la même façon que chaque mineral, chaque vegetal, & chaque animal a le sien propre, & special après sa formation, sans qu'on doive s'inquiéter plus loin, de sçavoir, si ce sel, qui donne l'être, & la consistance à un tel corps, a été auparavant un sel de mer, fossile, ou aérien; ou si, com-

me le reste des choses, les sels changent de figure, de nom, & de propriété à l'exigence de chaque corps.

On peut donc croire, que les Eaux chaudes de Plombiere reçoivent à leur naissance un sel, qui n'est pas different de celui, qui est propre, & qui convient à chaque generation des corps en particulier, d'où il puisse venir; & si tôt qu'il entre dans leur formation, il leur devient propre, & naturel, & fait leurs proprietéz, comme je vais tâcher de l'expliquer dans le Chapitre qui suit.

CHAPITRE V.

De ce que contiennent les Eaux chaudes de Plombiere.

C'Est se commettre à l'indignation de ceux, qui se sont naturalisé les termes de soufre bitumineux, & de bitume sulfureux (mots à la verité qui n'ont que le specieux, & rien de réel, quand on en fait l'explication, & que quelques-uns appliquent aux Eaux de Plombiere) que de

négliger ces expressions, pour suivre pas à pas ce qui me paroît vrai-semblablement y être contenu, après avoir remarqué, que les minéraux, dont le vulgaire les veut imprégnées, ne peuvent y être, ni leur communiquer par conséquent leurs qualitez, & qu'ils seroient même insuffisans par leur quantité, à fournir si long-tems, & si régulièrement à leur cours.

Cette erreur est allé si loin, qu'on débite à Plombiere, que ces minéraux, quoi que confusément mêlez dans la substance de ces Eaux, appointent si justement leurs proprietéz particulieres, qu'ils emportent la maladie, pour laquelle on les dit spécifiques; pendant que les autres, qui s'y trouvent avec eux, demeurent oisifs, attendant que leur tour vienne d'en guérir une autre.

Mais qu'il soit permis de pousser l'absurdité, on sera toujours obligé de specifier, lequel de ces minéraux agira sur une telle maladie, & dans quel degré, & état de la maladie il devra être appliqué: puisque ces eaux se presentent avec une uniformité de préparation, d'action, & de vertu.

Et on a encore plus de tort d'appuier ce sentiment de l'odeur de soufre, qu'on dit sentir près du Bain des Gouttes; puisque chacun sçait, qu'une odeur à peu près pareille, est ordinaire à plusieurs autres égoûts, & bouës corrompuës, ou croupissantes, éloignées de toutes eaux minerales, par la fermentation, & la résolution des parties volatiles, qu'on veut nommer trop generalement (soufre,) qui ne sont que l'effet de toute sorte de putrefactions; ou à raison de ces pierrailles inflammables, dont on a parlé.

On s'est de plus figuré, que l'eau de ce Bain des Gouttes étoit plus sulfureuse, que les autres, où il ne s'y sent point de pareille odeur, & parce qu'on la veut dire aussi aucunement onctueuse: reçüe dans son bassin, cela se pourroit avouër, paroissant telle par son croupissement, & par la crasse quelquefois des baignans, ou par l'amas, & délaïement de quelque limon: mais non pas à la sortie de sa source.

Raison, qui a fait perdre la veritable idée, qu'il faudroit s'en faire: puisque supposé qu'elle parût, ou qu'elle fût on-

ctueuse ; tout ce qui est onctueux , ne l'est point par le soufre : d'autant qu'il ne peut être dissout , ni délaïé dans l'eau , n'étant permis d'ignorer , qu'on emploie l'esprit de vin à la dissolution des substances résineuses , bitumineuses & sulfureuses.

On n'oseroit appeller sulfureuse l'eau savonneuse , qui est froide , quoi qu'on la croie de même plus onctueuse , que celle de ce bain : parce que sans doute le mélange , qui la rendroit telle , ne pourroit provenir , que des sucx doux , gluans , & mous sur lesquels cette eau passe , & en charrie des molécules.

Et c'est peut-être le ridicule de cette pensée , qui a fait qu'on a appellé ces Eaux Balsamiques , pour vouloir les dire spiritueuses , volatiles , amies , & familières à notre chaleur naturelle : mais ce mot , pour pompeux qu'il soit , ne dit rien , & ne peut contenter ceux qui en voudroient suivre l'étymologie , & réfléchir sérieusement sur l'effet des eaux , qui est de dégager les parties de ce qui les embarasse ; & l'on ne se persuadera jamais contre ce que l'on voit , qu'on ne vienne à Plombière ,

que pour conserver la santé, & qu'il ne faille une activité plus grande, que celle du baume, pour operer les cures fréquentes, & desesperées, qui s'y font.

Il est vrai, qu'il y a du plaisir à voir la consistance de ces eaux, dont le cours, & la chaleur sont toujours égales. Cette consistance n'est pas plus tenuë, ni plus transparente dans les communes les plus pures; elle les rend de couleur claire, & cristalline dans leurs sources, & dans les bassins, où elles sont reçues, jusqu'à y distinguer aisément la tête d'une épingle de sa pointe, quoi que de trois à quatre pieds de profondeur.

Elles ont moins d'odeur rebutante à boire, que l'air façonnier d'une Dame n'en marque aux premiers verres, que sa répugnance gracieuse en témoigne: puis qu'elles n'odorent ni soufre, ni salure, & qu'elles sont plus potables, que ne le seroit une eau froide échauffée.

Et même plus chaudes, & plutôt elles sont beuës, plus agréables elles sont; & il faut avoir le goût plus fin qu'un autre, pour y en trouver un de salin, ou quelque autre goût mauvais.

Dans le grand nombre des sources, il se trouve de ces eaux, dès le premier degré de tiédeur jusqu'à l'excès de chaleur; & de celles-ci, les habitans s'en servent pour pe-
ler tres aisément les têtes, & les extrêmitéz des animaux, & plus promptement, que d'une eau bouillante. Leur seule fumée provoque la sueur dans les étuves, & leur quantité fournit à remplir le grand Bain dans seize heures, & les autres Bains en peu de tems.

Les autres eaux, qui tiennent un milieu, sont potables, & les moindres sont négligées; les plus chaudes sont encore plus legeres, que les potables; & celle-ci plus legeres, que les froides les plus pures.

C'est là, qu'il y a plaisir à entendre raisonner non seulement le vulgaire, mais des gens qui s'estiment Philosophes, visitant ces fontaines. L'un dira: Il y a du fer, l'autre du plomb, l'autre du soufre, l'autre du bitume, l'autre de l'alun, l'autre du vitriol, l'autre du nitre, qui sont les minéraux, qu'aucuns prétendent admettre dans les eaux naturellement medicinales.

Chacun en dit ce qui lui vient en pen-

sée, quelquefois même, ceux qui prétendent les connoître, ou qui se croient entendus en ces matieres, disputeront de la nature du mineral d'une fontaine, assurant que dans l'une il y a plus de soufre, & dans l'autre plus de nitre, ou d'alun, &c.

Il n'est pas difficile de juger, que cette difference de sentiment, vient de la differente disposition des organes du goût, & de l'odorat, qui sont frappez plus ou moins agréablement des atomes qui s'exhalent de ces eaux, ou d'une pure imagination.

Tout l'exterieur de ces eaux ne nous apprend rien, ou peu, de ce qu'elles contiennent; & on ne réussit guères mieux en les analysant; puisque les analyses chymiques sont souvent trompeuses, & qu'elles sont peu propres à nous découvrir ce qu'il y a dans les mixtes.

Car de les précipiter, l'adhésion du précipitant altere notablement la figure, la couleur, l'affiète, la grandeur, & la quantité de leurs parties.

On doit encore craindre, comme il ar-

rive, que par l'évaporation, les parties volatiles, qui font leur plus grande efficacité, ne s'envolent, & n'en laissent que des grossières, & de tres alterées, sur lesquelles il est aussi difficile de tabler justement, que sur celles qu'on separe par une distillation, ou par la calcination. Par d'autres épreuves sur les eaux, & d'autres examens tres exacts, que j'ai vû faire dans le lieu par de tres habiles Medecins, & que j'ai aussi fait en particulier, comme des infusions en icelles, de bois de Bresil, de mirobolans, d'écorce de grenades, de noix de galle, de roses, de feuilles de chêne, de sirop violat, &c. on n'y a remarqué autre teinture que celle qui arrive dans l'eau commune; ni aucune effervescence, ni précipitation par le mélange d'elles avec les alkali fixes, ou volatils.

On s'est donc tourmenté en vain par ces moiens, à en vouloir penetrer l'essence, à en démêler les principes, à en separer les parties, à en mesurer les figures, en un mot, à définir & connoître ce qu'elles contiennent: toutes recherches, qui renferment plus de vanité, que de raisons,

plus de présomption, que d'utilité: des réflexions plus simples auroient plus utilement guidé.

Il est cependant tems d'avouër, qu'après l'évaporation de nos Eaux chaudes de Plombiere, il y reste une matiere, ou terre legere, de couleur grisâtre, quelque peu salée, & en si petite quantité, qu'à peine vingt livres en donneront - elles le poids d'un gros, laquelle, si elle est dissoute, filtrée, & évaporée jusqu'à sec, retient véritablement le goût & l'apparence d'un sel, qui ne fait aucune effervescence avec les alkali, mais seulement avec les acides, que l'on ne peut toutefois appeller sûrement du nom particulier d'aucun sel, pas même de sel gemme, quoi qu'à peu près pareil: bien moins du commun, du nitreux, du vitriolique, d'alumineux, &c.

D'où l'on doit conclure, que c'est véritablement un sel de differente espece de ceux qu'on leur attribué, & qui est préparé, élaboré, & formé par la disposition, & par le mouvement, qui sont propres & naturels à nos Eaux chaudes, sans se mettre en peine de quelle espece de sel il ait pû être auparavant.

De même qu'il seroit inutile, & hors d'œuvre, de rechercher trop curieusement, quel sel en particulier concourt à la generation de tous les corps, lesquels reçoivent dans les entrailles de la terre, les fels, qui font leur consistance, & qu'on peut croire avec probabilité se former tous des parties les plus roides & moins flexibles, qui composent l'eau, qui contient leur principe, & qui est leur propre miniere, suivant l'exigence, & la disposition de chaque corps, & des matrices où elle fluë.

Etant donc persuadé, que le sel, dont nos Eaux chaudes sont chargées, leur devient special & particulier, par l'élaboration qu'il souffre du mouvement, qui cause leur chaleur; je dis, que les Eaux chaudes de Plombiere sont imprégnées dans leur formation, & par leur cours, d'un sel propre, & special, de la qualité des esprits aériens, tres subtil, tres penetrant, & chargé d'une matiere argileuse, alkaline, & tres volatile.

Par la raison, qu'étant differemment mû & agité du mouvement de cette ma-

tiere subtile, qui produit leur chaleur, il se brise, se raffine, s'éguise, & se rend aucunement plus flexible, plus doux, & plus accommodant à la chaleur naturelle des corps, & par là occasionne, & facilite la transpiration, si necessaire à toutes les cures.

C'est aussi le moïen le plus ordinaire, que ces Eaux emploient par les voies des sueurs, & des urines, pour donner leur efficacité, qui est plus ou moins grande, suivant la disposition, qu'elles rencontrent: le mouvement de la chaleur, qui porte leur sel plus aisément dans toutes les parties du corps, qui le reçoivent, étant plus propre que tous autres, à les rendre efficaces, par l'usage methodique & régulier, qu'on en doit faire, suivant les differens états des maladies, auxquelles ce sel ainsi préparé, & porté si naturellement, peut convenir, comme je le dirai dans le Chapitre suivant.

Et pourquoi aller chercher plus loin, avec autant de peines que d'incertitude, comme je l'ai ci-devant fait voir, par la réfutation que j'ai donné des autres senti-

mens, l'efficacité des Eaux de Plombiere ailleurs, que dans le sel, que la nature leur prépare si particulièrement, & si utilement, non pas par le mouvement, qui fait leur fluidité, & qui est commun aux eaux froides, mais par celui que j'ai dit, qui faisoit leur chaleur, & qui leur est autant naturel, étant chaudes, que celui de leur fluidité, jusqu'à ce qu'il soit alteré par un air plus violent, qui les surprend à leur sortie ?

CHAPITRE VI.

Des effets des Eaux chaudes de Plombiere, & à quelles maladies elles sont propres.

IL s'ensuit de ce que j'ai dit dans le Chapitre précédent, que les parties argileuses, & salines, dont sont imprégnées les Eaux chaudes de Plombiere, étant de figure languette, & aiguë, & se trouvant nager dans une suffisante quantité de matiere subtile, déterminée à un mouvement circulaire & concentrique ;
les

les salines sont obligées , en observant entre elles leur fluidité, de tournoier sur leur milieu , ou sur leurs pointes, comme celles du salpêtre enflammé ; & se faisant par ce moïen un intervalle de l'une à l'autre , qui est rempli par cette matiere , qui les entoure , elles ne peuvent, qu'elles ne s'entrechoquent , en se glissant l'une contre l'autre : c'est pourquoi elles deviennent plus courtes, plus menuës, plus flexibles, & par conséquent plus penetrantes , & plus propres à se faire jour , & à se dilater ; & s'il arrive qu'elles s'amassent en nombre suffisant pour établir une consistance , elle est poreuse, & alkaline.

Cette préparation naturelle du Sel , dont j'accuse ces eaux d'être chargées, est si convenable , & si proportionnée par sa qualité, & par sa quantité, qu'étant introduit intérieurement , & appliqué extérieurement, il passe, & est transmis par le mouvement , qui produit leur chaleur dans toutes les parties du corps, mettant le sang en état de forcer les résistances , & d'ouvrir les voies, comme

par autant de petits coins, qui s'insinuent, qui divisent, & qui ouvrent partout, où il se trouve, s'alliant, & se joignant à la chaleur naturelle, à qui il donne tous les secours nécessaires, dont elle a besoin, soit pour se relever d'une infirmité, soit pour se conserver en santé.

Et comme ce sel, sans cesser d'être sel, est extrêmement brisé, & subtilisé par le mouvement, par la chaleur, & par le cours de ces eaux, il y a peu d'obstructions, qui arrêtent, ou qui empêchent sa pénétration, & qui ne cedent enfin à son activité, continuée par un prudent, & avisé usage.

Et par la raison, qu'il donne à ces eaux toutes les propriétés, que tous les autres sels fossiles, vegetaux, & animaux peuvent avoir, suivant leur espece, & leur préparation, il fait, qu'une seule cause produit un nombre extraordinaire de differens, & merveilleux effets, en continuant son action du centre à la circonférence, ou de la circonférence au centre, suivant l'application, la disposition des corps, & l'usage de ces eaux.

On n'entreprend pas un détail juste, & entier de leurs effets, la posterité en découvrira toujours des nouveaux; & ceux qu'on a observé, que je rapporte ici, pour les avoir vû pendant vingt-cinq ans, que j'ai pratiqué ces Eaux, soit dans différentes maladies, soit dans leurs differens degrez, passent l'imagination.

Je dirai encore, que les cures, qu'elles operent, par le bon usage qu'on en doit faire, suivant les différentes dispositions, qui se presentent, font connoître, que le sel, que ces eaux contiennent particulièrement, agit avec plus d'efficacité, plus de douceur, & plus generalement, que tout autre sel, contenu dans la plûpart des Eaux chaudes de l'Europe.

Car prises interieurement, elles échauffent, par leur chaleur naturelle, & rafraîchissent à la suite, en détruisant la cause, qui produit la chaleur dans les corps. Elles abstergent, dissoudent, penetrent, digerent, incisent, subtilisent les humeurs, réveillent, & fortifient la chaleur naturelle, amaigrissent les trop replets, remplissent les maigres, &c.

Et je puis asûrer , que pendant le long tems , que j'ai donné mon ministere aux Malades qui s'y sont rendus à chaque saison , pour user de ces eaux , j'y ai vû guérir , ou beaucoup soulager , tant par leur boisson , que par les bains , douches , & étuves , pris avec methode , & secondez de remedes en certaines occasions , un nombre extraordinaire de personnes , de celles même , qui en pouvoient peu esperer , par la grandeur , la durée , & la rebellion de leurs infirmités.

Elles enlevent les douleurs de tête periodiques , & inveterées , provenantes d'humeurs froides , ou de chaleur d'entrailles , les migraines , les vertiges , les paralysies particulieres , & universelles , même avec perte de sentiment , & de mouvement , si on en use un long tems , quand elles viennent de causes internes ; si de causes externes , comme de froid , de chute , elles se guérissent en peu de jours.

Ces eaux sont efficaces pour la memoire affoiblie par trop de pituite , contre les convulsions , & les mouvemens convulsifs , les tremblemens de tête , de bras , & de jambes.

Les humeurs froides s'y fondent, & les superfluës s'y consomment.

Les fluxions sur les yeux, causées d'humours âcres, & salées, l'aveuglement de plusieurs mois, par une suite de couche, les surditez récentes, les bruits, & les ulceres d'oreilles, la contorsion de la bouche, les douleurs de dents, y sont enlevées; & on y a vû rétablir le goût, & l'odorat, perdus, ou dépravez.

Les fluxions âcres, & subtiles sur les poumons, la toux seche, la difficulté de respirer sympatique, ou par embarras de phlegmes épais, & visqueux, les inflammations de la gorge, s'y sont trouvées souvent guéries.

La douleur de poitrine sy évanoüit, de même que les palpitations de cœur, causées d'un sang grossier, & lent, ou de vapeurs d'entrailles.

L'enrouement inveteré s'y perd, l'extinction de voix de plusieurs années, & rebelle à tout autre remede, s'y est plusieurs fois réparée; la soif excessive s'y éteint.

Les maigres par une vicieuse habitude

de tout le corps, y ont récupéré de l'embonpoint; & on y a vû défécher, & réduire en juste grosseur les trop replets.

Si leurs effets se font admirer dans plusieurs incommoditez les plus desesperées, c'est sur-tout dans celles de l'estomac, où elles agissent avec plus d'efficacité, par une experience journaliere: car on peut asûrer, qu'il n'y a gueres de douleur d'estomac, de rafroidissement, de chaleur, de langueur, de colique, de foiblesse, celle même causée de poison, de devoïement, d'indigestion, d'embarras de bile, d'engluement de phlegmes visqueux, de hoquet, de dégoût, de vomissement, qu'elles n'emportent; elles en dissipent les vents, rendent l'appetit perdu; elles le conservent enfin, comme tous les autres visceres, dans une bonne & parfaite disposition.

Ces Eaux sont singulieres contre les obstructions du foie, de la ratte, & des entrailles; en amolissent les duretez, & les tensions, contre leur intemperie chaude, & froide, & contre la melancolie,

Elles sont d'un prompt secours à tou-

te forte de coliques, humorales, bilieuses, venteuses, convulsives, & nephretiques.

Elles enlèvent toutes fièvres intermittentes erratiques, & inveterées, & en empêchent la récidive.

Elles purifient le sang, en adoucissent l'âcreté, & la salure, le subtilisent, guérissent les flux hépatiques récents, les lienteries, les diarrhées; elles procurent d'ailleurs la liberté d'un ventre trop serré; elles tuent & chassent les vers.

On y a vû des cachexies, des hydrogies generales, & particulieres ensuite de fièvres, ou sans en être précédées, se guérir, de même que des flux immoderés, & des douleurs d'hémorrhoides.

Elles provoquent ordinairement les sueurs, & les urines, emportent les douleurs des reins, en chassent le pus, les glaires, le sable, & la gravelle, comme de la vessie: on y a vû des pierres de la grosseur d'un petit haricot, jettées par des hommes, & d'autres pesans deux gros par des femmes. Elles guérissent leurs ulceres, provoquent l'urine supprimée, ou

diminuée , en corrigeant l'ardeur & l'acrimonie.

Elles fortifient les lombes , dont la foiblesse met les malades dans l'impuissance de marcher , & les dégagent ; elles arrêtent la perte de semence involontaire.

Elles sont excellentes aux vapeurs , & aux suffocations de mere , à ses douleurs , à son gonflement , à son relâchement : elles en dissipent les duretez , & les tumeurs récentes , préviennent l'avortement , & facilitent les couches. Elles la fortifient , & ses ligamens , provoquent les régles diminuées , ou supprimées , en guérissent les pertes excessives des rouges , & des blanches , délivrent des pâles couleurs , & de beaucoup d'autres incommoditez , particulièrement celles qui proviennent de couches fâcheuses.

Elles rendent les femmes fécondes : car si elles sont tardives à concevoir , ou si elles ne conçoivent pas après un long tems de mariage , supposé qu'il n'y ait rien qui empêche la conception , comme des causes de sterilité , qui ne se peuvent corriger , & qui se rencontrent quelque-

fois dans aucunes , qui paroissent d'ailleurs assez saines;

L'experience fait voir assez souvent , que l'usage de ces eaux a produit immédiatement après, l'effet qu'on souhaitoit, qui a été heureusement suivi d'autres. Ces eaux échauffant la matrice , la déséchant & la fécondant, la disposent à la conception, souvent même d'enfans mâles plutôt que de femelles, quand on s'en sert méthodiquement, & conformément à la nécessité du sujet, en boisson, en bains, & en maniere de douche d'une source, qu'il semble, que la nature a donnée & disposée exprés à cette fin. Il s'y passe peu de saison de chaque Printems, & d'Automne, sans exemples, & sans effets; d'autant que par l'usage de ces eaux, la matrice, animée & échauffée d'un feu nouveau, & si conforme au naturel, fomente avec plus de chaleur, & réduit ses ouvrages en acte plus parfait: ce qui ne doit point répugner, nonobstant les belles & différentes idées qu'on a pû avoir jusqu'ici de la maniere, & des moyens, par lesquels la conception se fait,

qui font d'autant plus incertains, qu'ils seront à jamais inconnus, quelles recherches on en puisse faire.

Car il est sûr qu'on a vû depuis peu d'années en Madame la Comtesse Amiledy de Carlinkfort, résidente alors à Nancy, en Madame la Comtesse d'Armstat de la Lorraine Allemande, tres incommodée d'ailleurs, en Mademoiselle Coné de Châtel sur Moselle, & en Mademoiselle Perrin d'Epinal, qu'étant stériles après quantité d'années de mariage, elles ont eu, par l'usage de ces eaux, le bonheur d'avoir des garçons, & d'autres enfans à la suite, y en aiant plusieurs autres dans les pais voisins, qui ont eu le même succès.

Leur usage détruit, & prévient les douleurs de rhumatisme universel, & particulier, causé sur-tout des injures du tems, celles des gouttes, & des sciaticques récentes, soulagent les inveterées. Elles fortifient les bras, les genoux, & les jambes, impotens, & tremblans par dépôt d'humeurs, les rétablissent souvent en leurs premieres forces, en ôtent les douleurs,

celles des vertebres , & des jointures ; fortifient les nerfs affoiblis , amoliffent les retirez , & les contractés , sur-tout lors qu'on y joint leur usage exterieur , quand la nécessité le requiert.

Au moïen duquel , elles déséchent les fistules lacrimales , & celles des autres parties ; elles mondifient les ulceres pourris , & sinueux , les rongeurs , & serpentans ; les cicatrisent , sans autre secours d'onguent , ou d'emplâtre , qu'on rejette alors ; elles enlevent la carie des os avant une totale corruption , les nettoïent , & les réparent , consomment les superfluitez des ulceres ; elles résoudent les tumeurs froides , les simples , & les malignes , les tûfs , les nœuds , les duretez récentes dans les chairs ; dissipent les crampes ; elles font r'ouvrir les cicatrices fermées , lors qu'il se trouve dans la partie affligée quelques corps étrangers , qu'elles chassent , & les cicatrisent après ; elles guérissent les contusions , & les contractions , les relaxations , & les foibleffes des jointures , des nerfs , & des autres parties causées , tant de cause interne , que d'externe.

Elles éteignent les éresipeles, les squinances, les brûlures, les feux volans; elles guérissent toute sorte de galle universelle, & particuliere, les dartres rebelles, les prurits, & les démangeaisons du cuir, les morphées; elles consomment les ongles, & les taies des yeux, résoudent le sang extravasé, adoucissent les douleurs de dents, de tête, de colique, de goutte, & de rhumatisme.

Ce n'est pas avec tout cela trop en dire, que de donner à nos Eaux ce qu'on leur avouë generalement en Lorraine, en France, en Allemagne, & en Suisse.

Et ce qui est encore remarquable, c'est que de trois à quatre cent personnes, qui y accourent chaque saison, dès la condition la plus élevée jusqu'à la plus basse, il ne se trouvera pas, que dans vingt, ou trente ans, il y soit arrivé un accident de mort, qui puisse être imputé à ces Eaux, lesquelles ont été honorées de la presence des Rois, des Ducs nos Souverains, des Ducs, & Marêchaux de France, des Duchesses de Baviere, & de Cleves, des Seigneurs Cardinaux, d'Archevêques, d'Evêques,

& d'autres Prélats, des Princes, & d'autres grands Seigneurs, & Dames de la plus haute qualité, qui y ont été chercher, & cherchent encore aujourd'hui leur guérison, ou leur soulagement, ou la conservation de leur santé.

Et la plûpart de ces personnes s'en sont retournées tres soulagées, ou entièrement guéries, & se sont loué d'avoir trouvé à Plombiere, ce qu'elles avoient inutilement cherché ailleurs, étant charmées de la maniere douce & aisée, dont ces eaux agissent ordinairement par les voies des sueurs, des urines, & des crachats, ou d'une insensible transpiration.

Et à raison de leur legereté, quand on ne les rend pas sensiblement, elles n'embarraissent point le corps pour l'ordinaire par leur quantité, quoi que beuës tres copieusement.



CHAPITRE VII.

A quelles indispositions les Eaux chaudes de Plombiere ne conviennent pas.

UN remede, tout souverain, & universel qu'on le puisse dire, souffre toutefois les exceptions dans quelques maladies, auxquelles son activité, ou sa maniere d'agir aideroit plutôt à leur progrès, qu'à les enlever.

Et il ne seroit pas même de la prudence, de suivre l'experience, qu'on dit avoir de quelques guérisons, qui ont paru desesperées, pour les risquer indistinctement toutes, au préjudice de la vie du sujet.

Et parce que j'ai dit, que l'efficacité des eaux consistoit dans le transport d'un sel spécifique, & tres agité;

Je crois, que ces eaux seroient inutiles, ou contribueroient plutôt à de certaines indispositions, qu'à les emporter, parmi lesquelles on peut compter l'épilepsie, la phtisie, l'hydropisie formée, le crachement habituel de sang, la respiration

courte idiopatiquè , les abcès de foie , & de la ratte , les inflammations de poitrine , & les fchyrres inveterez.

Les Bains nuiroient à toute sorte d'inflammations internes , à toutes fièvres continuës , aux intemperies chaudes , & seches des entrailles , & dans toutes les indispositions , qui y ont du rapport.

Et d'autant que la chaleur naturelle est foible dans les petits enfans , & les decrepits , je douterois , que l'activité de ces eaux ne la suffoquât , quoi que j'aie vû des enfans de deux ans tombez en chartre des cuisses , & des jambes , dans une impuissance de se foutenir , y trouver un entier rétablissement , & des personnes tres âgées en supporter assez facilement l'usage : je ne les conseillerois pourtant pas aux personnes d'un âge avancé , s'ils manquoient de forces , ou qu'ils tombassent aisément en défaillance.

Et par la raison , que leur sel échauffe , & désèche , aidé de leur chaleur , leur bain ne convient pas à ceux , qui sont d'un temperament chaud , & sec , & qui sont sujets à des violens , & fréquens

vertiges , ou qui sont maigres , & extenués à l'excès par maladie.

Et ceux qui sont trop replets , sujets aux fluxions , & aux hemorrhagies , d'une poitrine étroite , d'un col court , de tête grosse , remplie de pituite , & qui ont l'estomac farci de bile , doivent craindre les bains , & n'en user qu'avec bon conseil , & beaucoup de précaution.

Au surplus , je n'entre pas dans le sentiment de ceux , qui pour avoir vû , disent-ils , des personnes attaquées du venin vérolique par quelques prémices galantes , ou de la verole , tomber dans de fâcheux accidens , ou mourir , l'attribuent sans autres raisons , & mal à propos , à la boisson , & aux bains de ces Eaux.

Parce que je n'ai pas observé pendant les dernières Guerres , qu'il arrivoit à Plombière par année , plus de cinq cens Soldats malades , entre lesquels , sans doute , il y en avoit plusieurs atteints de ce virus , qu'aucun s'en soit trouvé plus mal , ou qu'il en soit mort.

Et si l'on convient , comme ils font , que la boisson & l'étuve profiteroient con-

des Eaux de Plombiere. &

tre les atteintes premières de ce mal , qui participent de ce ferment virulent , capable également de s'exalter par l'action des Eaux , & de se communiquer plutôt à la masse du sang ;

L'on doit tout à fait convenir , que la methode la plus sûre , que l'on tient pour traiter ce mal , commençant par des purgations , des bains , des alimens humectans , & des tisanes sudorifiques pendant les premiers jours , qui ont tout le rapport possible à la même fin , pour laquelle on use de la boisson , & des bains de nos Eaux chaudes ; on pourroit avec raison , & sûreté plus grande , les préférer , si l'on les avoit à portée , & on les y emploieroit très utilement.

Quoi que véritablement , elles mettent en mouvement ce ferment , qu'elles rendent souvent les douleurs plus aiguës , en réveillant le mal , si la négligence des malades n'étoit jusqu'à ne prendre ensuite aucun bon conseil , & à refuser les remedes nécessaires pour le détruire ; entêtez peut-être de la fausse opinion d'un mauvais connoisseur , qui ne sçait distin-

guer les douleurs véroliques, de celles d'un rhumatisme, ou d'autres.

Il faut même qu'ils avouënt, que la boisson, & les étuves, qu'ils approuvent pour les prémices de ce mal, seroient très à craindre, s'ils n'étoient suivis de remèdes convenables; puisque ce virus n'étant encore dans sa force, pourroit s'aigrir également par l'exaltation, & l'activité de son ferment, & se communiquer à l'habitude du corps.

CHAPITRE VIII.

Des Bains de Plombiere, & de leur usage.

CE qui se présente ici à considérer, est l'antiquité de ces Bains, leur structure singulière, la manière d'en user, & à quoi ils sont bons.

Leur antiquité paroît par le ciment extraordinaire, dont on voit la sortie de leurs conduits être revêtue, de même que la capacité, & les contours des Bassins, jusqu'à quatre à cinq pieds dans la rue; ce ciment dans les eaux les plus

chaudes ne s'étant jamais déperir : car où il y en paroît en quelques endroits, qui ne sont pas couverts de pierres de taille, pour achever la beauté, & la commodité de ces Bains, on ne peut pas juger, qu'ils aient été faits par d'autres, que par les Romains.

Et les Médailles qu'on y a trouvé de tems à autre, qui portent d'un côté l'éfigie des Empereurs lors regnans, & de leurs Idoles, le font présumer.

Outre que la structure du dehors des maisons, par les galeries de pierres ouvragées qu'on y voit, ce ciment, & les formes des Bassins, ne peuvent être plus revenantes à celles, qu'ils ont suivi pour la construction de leurs Bains à Rome, où l'usage en a été si commun, que tant pour les hommes, que pour les femmes, on en comptoit du tems de Titus, de Paul Emile, & de Diocletian, plus de huit cens publics, ou particuliers, qui servoient à délasser leurs Soldats de leurs fatigues, ou à des plaisirs immoderes, qui ont été bannis des nôtres, dès le regne paisible de nos Augustes Souverains.

Les Orientaux , & les Mahometans , n'en ont pas perdu l'usage , quoi qu'ils n'aient pas l'avantage d'avoir des Bains d'Eaux chaudes naturelles , de l'efficacité de celles de Plombiere , qui excellent de toute maniere , particulièrement quand leurs effets sont soutenus de la boisson , à tous ceux qui sont dans l'Europe.

Et si le concours déjà incroyable des malades de France , d'Allemagne , de Suisse , & d'ailleurs , n'est pas encore plus grand , cela ne peut arriver , que du défaut de connoissance de leurs propriétés , ou parce qu'ils ne sont pas à portée de ceux qui les conseilleroient , si l'interêt , ou l'envie ne les en détournoient.

La structure n'arrête pas moins l'admiration , que leur ancienneté : car à commencer par le plus grand Bain , qui est le plus chaud , il se presente d'abord au milieu du Bourg , en forme d'un gros Navire , à la profondeur du haut de la rue , d'environ seize à vingt pieds de large , & pavé tout du long de ses deux côtez , en grands carreaux de pierres taillées , pour la plus grande commodité des Baignans.

On trouve ce Bain avoir cent pieds de longueur, trente-neuf de largeur, & quatre de hauteur, que ces eaux mouillent; qui sont distingués par autant de degrez de la largeur de quinze pouces, & de la hauteur de dix, pour faciliter les personnes à prendre le bain à demi corps, ou à corps entier, ou à laver seulement les jambes; & le plus haut degré, que l'on tient à sec par l'écoulement continuel de ces Eaux, quand elles sont arrivées où on les souhaite, est large de deux pieds, pour que la personne, qui reçoit les Baignans à leur sortie, puisse plus aisément les couvrir d'un manteau, pour laisser tomber les linges mouillez, & se rendre à leur auberge.

Sur tout le contour de ces degrez, il y a des murailles de pierres de taille, de la hauteur d'un côté de sept pieds, & de l'autre un peu moins, suivant l'élevation des ruës, que cette muraille surpasse de trois à quatre pieds, pour en rendre l'aspect plus agréable, & uniforme, y aiant cependant deux ouvertures.

L'une au dessus de ce Bain, pour y des-

cendre au moïen de douze degrez tres propres , & tres faciles , au milieu defquels en descendant , il y a une porte de fix pieds de large , ornée au deffus en 1717. d'un beau grillage de fer doré en partie , qui fert de fôûtien aux Armes de Leurs Alteffes Roïales , pour perpétuer la mémoire des ordres qu'il leur a plû donner , pour la réparation , l'ornement , & la commodité des Bains , & du lieu.

L'autre defcente de ce Bain eft au defous , un peu moins large , avec une porte , & fix degrez tres propres , au bas d'une Tour de pierres de taille , où on a auffi construit un Horloge pour le réglément des heures de la boiffon , & des bains.

Le deffus de ce Baffin fe termine par une petite enfonçure en carré , qui le fait appeller , la Couronne du Bain , aux côtez de laquelle , & fur les deux avances dans le Baffin , il y a deux pyramides de pierre ouvragée , de la hauteur de dix pieds , qui jettent dans le milieu deux robinets d'Eau chaude , de la groffeur du doigt , dont l'une eft fi chaude , qu'elle ne fert , qu'à aider à remplir le Baffin ,

avec une source tres abondante au bas d'icelle , qui jette gros comme le bras une Eau assez chaude pour y faire cuire des œufs.

La Fontaine de l'autre pyramide , y est conduite du Bain du Chêne , qui est potable comme à sa source , & sert pour y recevoir la douche : au bas de laquelle il y a encore une autre source tres chaude , & tres abondante , aussi à la profondeur du pavé.

Outre ces sources , il y en a encore deux autres aussi tres chaudes , mais pas si abondantes ; l'une à côté du milieu de ce Bain , & l'autre au bas d'icelui , sans en compter plusieurs autres , qui sont en differens endroits de son fond.

Et à côté vers le Midi , & dans l'enfonçure au haut de la muraille , on y conduit une Fontaine tres abondante d'Eau extrêmement fraîche , qui coule , ou non , quand il n'est pas nécessaire , pour moderer les Eaux de ce Bain , suivant l'exigence.

Le fond de ce Bassin est également revêtu sur le ciment , d'un pavé tres uni ,

un peu panchant, pour donner lieu aux Eaux d'écouler toutes, quand on le vuide par un conduit, qui est dans le bas, & en peu de tems, étant assez gros; lequel étant refermé, le Bassin qui est balaié deux fois la semaine, ou plus, s'il est besoin, comme une sale, se trouve rempli dans seize heures.

Aux deux côtez, & dés le dessus des murailles, il y a un toit avancé sur les eaux, & sur les degrez, d'environ dix pieds, soutenu dans les eaux par des bois élevez de douze pieds, qui distingue des loges assez larges, & en suffisance par leur nombre de dix-huit de chaque côté, pour les Baignans, qui s'y trouvent à même heure, & qui ont la commodité de poser des linges qu'ils ne veulent pas mouiller, dans des petites enfonçures faites proprement, & par exprés dans les murailles. Le reste du Bassin est ouvert, pour que les vapeurs, quand elles sont abondantes, se transpirent facilement, sans incommoder les Baignans.

Le deuxiême, qui est moins chaud, à qui le vulgaire avoit donné le nom du

Bain de la Reine, pour y avoir vû une Duchesse de Lorraine, Reine de Sicile, s'y baigner, & qu'on appelle aujourd'hui mieux, le Bain des Dames, puisqu'il appartient en propriété, au Collège de l'Insigne Eglise Collegiale & Séculiere de Remiremont, composé de plus de soixante Dames de la premiere qualité, autant distinguées par leur pieté, qu'elles sont illustres par leur naissance, & qui voient ordinairement le Sang Roial, ou Souverain éclater chez elles dans la Personne de leur Dame Abbessé, comme on l'admire encore aujourd'hui dans la pieté singuliere, & les éminentes vertus de Son Altesse Sérénissime Madame la Princesse de Lislebonne, qui a succédé à Son Altesse Roiale Madame la Princesse Charlotte-Elizabeth-Gabriële de Lorraine, digne Fille de Son Altesse Roiale Leopold I. aujourd'hui heureusement régnant.

La capacité, ou l'enclos de ce Bain, n'est à la verité, que de vingt-neuf pieds de longueur, & vingt & un de largeur, & le Bassin en rond, de cinquante de circuit, même au dessus du cinquième de

gré ; & il ne mouille que jusqu'au quatrième. L'Eau chaude, qui y fournit, sort d'une source, qui quoi qu'elle jette naturellement rez le pavé du Bassin, en fait cependant élever ses eaux fort abondantes par deux tuyaux, qui en donnent chacun gros comme le pouce, & qui sont potables, & reçûës dans le Bassin cimenté, pavé, & facile à vuidier, & nettoier, comme le grand Bain. Elles y sont moins chaudes ; ce qui fait que les personnes, qui ne souffrent pas si aisément celles du grand Bain, choisissent celui-là, qui est à l'abri des injures du tems, à la faveur d'un Pavillon soutenu de balustrades de pierres, pour donner issue aux vapeurs, & pour être fermé, quand les Dames, qui y viennent à couvert de leur maison voisine, le trouvent à propos. Il est éloigné du grand de nonante pas, & il est situé de l'autre côté de la riviere, & du Midi.

Le troisième, qui est tres temperé, & qui pour n'avoir été fréquenté ci-devant, que par des pauvres, & des goutteux, a reçu le nom de Bain des Pauvres, ou des

Gouttes, est situé au bas du Bourg. Il est fréquenté à present indistinctement de toutes personnes. Il est si temperé, qu'il n'est d'usage pour l'ordinaire, que sur les neuf, & dix heures du matin, ou les après-dînées, dans un tems doux & chaud.

Il a vingt-sept pieds de longueur, & vingt & un de largeur en carré. Il y a trois degrez de contour, dont deux mouillent. Il est cimenté, & pavé proprement comme les autres, & si facile à vuider, & à remplir, qu'il peut l'être deux fois par jour, pour tenir les Eaux du Bain plus nettes.

La source principale est de diametre de sept poüces & demi, & à profondeur du pavé, d'un pied huit poüces, qui donne l'eau à gros bouillons. Il y en a une deuxième assez considerable à l'endroit, où le Bain se vuide; & de plus, deux autres petites, qui jaillissent à travers les carreaux du pavé. Les eaux en sont douces, & quelque peu plus que tièdes. Le Bassin au reste est commode, & tenu tres décemment, comme le précédent.

Il est couvert d'un Pavillon propre, où il y a trois grandes lucarnes, & il est enfermé de murailles de pierres de taille dans son contour, pour y être à l'abri de l'air. Il est éloigné du grand Bain de cinquante pas.

Le quatrième qu'on nomme, le Bain du Chêne, est tenu à sec pour la commodité des Bûveurs. Il est carré, de seize pieds en longueur, sur quatorze de large, entouré de Balustrades de pierres ouvragées, & couvert en Pavillon. On y entre par deux portes, mises aux deux coins, pour faciliter l'entrée, & la sortie au grand nombre de Bûveurs, qui s'y trouvent souvent à mêmes heures, & on y descend par deux degrez, pour s'approcher d'un Bassin de pierre en rond, de l'épaisseur de quatre pouces, à deux pieds de diametre, élevé de trois, revêtu de son couvert de pierre, qu'on ferme sous clef, dans lequel les Eaux chaudes d'une source tres abondante, s'élevent, & fournissent deux tuyaux de la grosseur du pouce à ce nombre de Bûveurs.

C'est la même Eau, qu'on conduit à

une des pyramides du grand Bain, de laquelle on boit dans le besoin, & qui y sert aux douches. Il est cimenté, & pavé comme les autres, éloigné du grand de trente pas.

La maniere d'user de ces eaux, & le tems qu'on doit commencer à baigner à corps entier, ou à demi corps, ne peuvent être reglez, que par la nature du mal, & par sa rebellion.

Regulièrement on boit quelques jours avant de prendre le bain. Si on ne boit pas, on ne doit y entrer, qu'après l'estomac vuide de tous alimens, & avec précaution.

Le matin, les forces étant plus grandes après le repos, me paroît plus favorable, que l'après-dînée, à moins d'une raison contraire, ou qui oblige à deux bains par jour.

On doit s'y accoutumer peu à peu dès un quart, ou demie heure, jusqu'à une, ou deux. En certains cas, on doit commencer la boisson, & le bain, le même jour; & à moins que la maladie ne presse, on n'y va que deux heures après le lever du Soleil,

ou environ le même tems après la boisson, ou lors que les eaux ont passé en partie, ou commencé à bien passer par les urines, si on préfere de les rendre par cette voie plutôt que par les sueurs, que le bain excite; & soit qu'on le prépare en Chambre, où qu'on le prenne dans les bassins des Eaux, on ne doit pas y rester, jusqu'à s'exposer à une foiblesse, mais seulement jusqu'à une sueur reçüe, ou commencée.

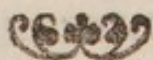
Il faut consulter ses forces, & si le bain étant utile à une partie du corps, il ne nuit pas à l'autre: la disposition du sujet en doit faire la regle, de même pour y boire, si la soif presse; & si ce doit être de l'eau chaude, ou de la savonneuse, du vin trempé, ou de la tisane.

Si encore on doit commencer par l'usage d'un bain doux, pour continuer utilement par un autre plus chaud, lors qu'il y a lieu de croire, qu'étant trop temperé, il ne soit inutile à la maladie; quoi que tous les bains aient leur efficacité particuliere, même en toutes saisons, quand le mal presse.

Le détail des maladies que ces bains en-

levent, aiant déjà trouvé place dans le Chapitre VI. de la propriété des Eaux, on peut les y voir; étant hors d'œuvre de les rappeler ici.

Le tems de baigner écoulé, on se doit rendre à son logis, pour y recevoir les sueurs dans le lit, & se faire essuier à la maniere ordinaire, de laquelle les hôtes sont tres intelligens, & diligens dans ces sortes de services, auxquels ils sont accoutumez. Je leur en remets les soins, en les priant de grace, d'observer de ne pas presser les sueurs à l'excés en toutes rencontres, se conformant aux avis que les Malades en auront pris, & sans vouloir se licencier de donner sans connoissance de cause, pendant, ou après les sueurs, bouillons, boisson, ou autres alimens, à moins qu'ils ne leur soient conseillez; se souvenant, qu'il est plus à propos de chercher ce qui est plus necessaire aux malades, que de leur plaire au préjudice de l'efficacité des bains, & de leur santé.



CHAPITRE IX.

Des Etuves de Plombiere, & de leur usage.

LEs Etuvés, de même que les Bains, ont leur structure particulière, leur usage singulier, & leur propriété spéciale.

Elles ont la forme d'un caveau de pierres de taille cimentées, élevées en voûte de la hauteur de six à sept pieds, & d'un contour à contenir six à sept personnes à la fois, avec une porte, que l'on tient fermée, pour arrêter les vapeurs, qui émanent d'une source aussi chaude que l'eau bouillante, qui coule abondamment au bas d'icelles, & de laquelle les eaux subsistent quelque tems dans un bassin couvert d'ais percez & ouverts suffisamment pour donner passage aux vapeurs, qui raréfiant, & ouvrant les pores du cuir, donnent dans son enceinte une chaleur, qui provoque en peu de tems une sueur aux personnes qui y entrent, & s'y tiennent assises & deshabillées au dessus des eaux.

Les

Les Pais, où les eaux ne sont pas chaudes à pareil degré, ne jouissent pas de cet avantage; & Plombière a été conseillé, par les meilleurs effets, qu'on a remarqué d'une Etuve, qui est tres ancienne, d'en faire une deuxiémé pour la commodité d'un grand nombre de personnes, qui s'en servent presentement suivant l'exigence du mal, & pour prendre la plus ou la moins chaude, & pour profiter d'une source jaillissante à dix pas du grand Bain, mais si abondante, qu'elle donne presque plein le contour d'un chapeau, de l'eau aussi chaude qu'aucune autre, laquelle ne seroit, par sa situation profonde, qu'à l'usage commun des habitans, & qui est éloignée de l'ancienne de cent pas.

Leur usage tendant à même fin que celui des bains, est égale en bonté; & il arrive souvent, qu'elles achevent en certaines maladies, ce que les bains ont commencé.

Elles sont profitables, & particulieres à ceux, à qui le bain est absolument défendu, & qui ont cependant besoin de suer; ou à d'autres, qui ne le peuvent endurer, & souffrent bien l'étuve, qui y

peut suppléer en beaucoup d'occasions.

Il y a aussi des incommoditez, où elles conviennent mieux ; les malades les supportent quelquefois plus facilement, étant moins incommodes aux foibles, aux vieux, & aux femmes délicates, qui véritablement, à la première fois qu'elles y entrent, ne sçauroient manquer de témoigner quelque répugnance d'abord à la vue de ces vapeurs, dans lesquelles il convient se plonger, quoi qu'on en puisse moderer l'effroi, ou en soutenir plus aisément les vapeurs, en laissant la porte un peu entr'ouverte, ou en ouvrant quelques petites fenêtres, qui sont faites en l'ancienne, en partie exprés, pour y prendre plus ou moins d'air ; lesquelles servent aussi à exposer dès le dehors quelques parties affligées à leurs vapeurs, ou en sortir la tête, le corps y étant, pour respirer un air plus libre. Toujours est-il vrai, qu'on y entre la deuxième fois plus aisément, & qu'enfin on est bien-aise de se voir dans une sueur par tout le corps, & pour ainsi dire, jusqu'aux bouts des cheveux, qui semble emporter avec elles la maladie que l'on combat.

Il en faut cependant user avec la modération que j'ai dit, de la sueur du Bain, & en observer la même methode, avant & après la sortie de l'Etuve.

Car quoi que ces vapeurs semblent agir sur les chairs de plus loin, que les eaux chaudes, & avec moins d'activité, puis qu'elles n'échauffent point si fort l'intérieur, ni les visceres; cependant elles pénètrent assez avant, pour amolir, & relâcher les pores des chairs, & par ce moien liquéfier, & fondre les humeurs arrêtées, lesquelles sortant toutes ensemble, repoussées qu'elles sont de la chaleur naturelle, semblent faire un déluge de sueur, par la condensation qui se fait des humeurs, qui se presentent à sortir, & des vapeurs de ces eaux, qui les rencontrent, & les excitent.

Il est aisé de voir de là, qu'elles sont d'une propriété speciale pour enlever certaines maladies, auxquelles le bain seroit insuffisant, inutile, ou même préjudiciable, comme aux trop replets, pleins d'humeurs, & sujets aux fluxions, aux vertiges, aux hémorragies, à la phrenesie, & à

ceux, qui sont d'un temperament chaud, sec, & bilieux; & l'eau chaude en bain, peut nuire, où un air ainsi échauffé ne nuira pas.

Que leur force étant incisive, détersive, & émolliente, avec une moiteur douce, attire au dehors, ce qui est plus caché, & enraciné au dedans des chairs, ou contenu sous le cuir, qui cause des douleurs, des démangeaisons, des prurits, des gratelles, & autres infections de la peau, le rendant fluide, & en état d'être poussé par les sueurs.

Qu'elles sont utiles aux dispositions froides des chairs, aux nerfs endurcis, foulez, retirez, rafroidis, aux tumeurs molles de matiere froide, aux maladies, & aux douleurs cutanées, aux rhumatismes, à la sciatique, aux gouttes, & aux paralysies.

D'ailleurs, qu'elles sont suspectes aux inflammations, & aux oppressions de poitrine, à la respiration courte, aux poudrons offensez, & dans les défaillances frequentes.

Qu'elles peuvent quelquefois remplir

la tête par leurs vapeurs, troubler la vuë & l'ouïe; sur tout quoi, l'avis du Medecin est nécessaire.

CHAPITRE X.

De la Douche, & des ventouses, & de leur usage.

L'On se sert à Plombiere du mot de Douche, pour exprimer la chute des eaux chaudes sur la partie infirme du corps. On choisit un cuveau de bois, qui peut contenir quatre ou cinq seaux d'eau; on le perce dans le fond, pour y mettre un tuyau en maniere de robinet, qui donne gros comme le doigt.

Ce cuveau est suspendu à la distance de deux, trois, quatre pieds, & plus s'il est besoin, de la partie du corps, qu'on presente à recevoir la douche des eaux qui y tombent, & qui y sont subministrées par des porteurs d'eau, qui ont ordre de les temperer, suivant l'exigence du mal.

Ils emploient ordinairement des eaux des plus chaudes, mêlées au tiers, au

quart, ou à la moitié avec les potables, ou avec celles qui sont reçues dans les bassins. On la reçoit aussi immédiatement des fontaines potables sur les chairs nuës, ou couvertes d'un linge clair, si on n'en peut souffrir la chaleur.

Ces eaux ainsi lancées, de la hauteur qu'on le juge à propos, peuvent être reçues sur la partie du corps, pendant qu'on est assis dans le bain, ou dans les étuves, même sans être dans l'un ni dans l'autre, comme on voit souvent des personnes, qui ne présentent aux robinets des fontaines potables, ou sous ces cuveaux, que le bras, ou la main, la jambe, ou le pied, la nuque, &c.

Mais comme il n'y a aucune partie du corps, même les yeux, les oreilles, la bouche, la tête, qui n'y puissent être présentez utilement, la commodité est plus grande d'être au bain, ou à l'étuve.

J'ai observé, qu'à certaines occasions, qu'on les a reçues trop chaudes, sur-tout au commencement qu'on s'en sert, elles ont rendu le mal rebelle à ne jamais guérir, bien loin de profiter aux malades;

parce que la chaleur des eaux d'abord trop violente, resserre plutôt les pores des chairs, que de les ouvrir, & peut durcir le cuir, & épaisir les humeurs embarrassantes, en resoudant trop tôt, & trop promptement les plus subtiles.

Au contraire, quand elles sont reçues dans un degré de chaleur convenable au mal, & que leur activité penetrante est aidée par une chute continuelle, on s'aperçoit, en frottant la partie affligée de la main, s'il est nécessaire, les chairs voisines du mal s'amollir, & s'échauffer, avec un sentiment fourmillant, & trémulent.

Parce que ces eaux ainsi lancées de tous côtez, & aucunement retenues, par leur refraction sur la partie, amolissent, resoudent, discutent, déséchent, échauffent & fortifient les parties du corps, qui sont atteintes particulièrement d'indispositions froides, & inveterées, & en rétablissent les parties dérangées, en donnant issuë avec les sueurs, aux humeurs étrangères.

La douche pouvant donc être d'usage à toutes les parties du corps, si toute la tête

souffre de catharre, de létargie, de céphalalgie, de vertiges, d'apoplexie, de mémoire affoiblie, on recevra ces eaux sur le devant, & le sommet de la tête, & sur les rencontres des futures, mais avec précaution, la tenant après long-temps couverte, & les cheveux rafez.

Si la douleur n'est que sur une partie de la tête, ce sera elle qui recevra les eaux, si elle peut commodément, après l'avoir défendu d'un linge, ou d'une calotte d'éponge.

Si les nerfs souffrent, on doit presenter la partie postérieure de la tête, & la nuque; si l'oreille, si l'œil, si la bouche, la douche s'y recevra, & sur les muscles voisins; & si dans ce tems, ou d'abord après, le sommeil survenoit, on doit y résister; & si les sueurs arrivent, il convient de les faire tôt essuier.

Il faut s'y accoutumer peu à peu, de crainte d'échauffer d'abord trop, & de défecher une humeur qu'on veut fondre & dissiper.

Et c'est à quoi doivent faire attention les personnes, qui sont atteintes de gout-

tes, de sciatiques, de douleurs fixes, de tumeurs dures, & œdemateuses.

Il y a des incommoditez, auxquelles il convient froter, remuer, tirer, ou contourner la partie, quand elle reçoit la douche, ce qui est sans doute nécessaire dans les muscles, ou chairs imbibées, & gonflées d'humeurs, & lors que les tendons ou les nerfs sont retirez, ou durcis, de quelle maniere cela soit arrivé, sur des parties douloureuses, sur des loupes, des ganglions, des nœuds, des tumeurs froides, & fixes, des œdemateuses, des scrophuleuses, ou autres de pareille nature.

Mais celles, qui proviennent d'apoplexie, de paralysie, de rhumatisme, ou de fluxions, ne le demandent pas; il seroit plutôt nuisible en ce cas.

La douche se prend à toutes heures, depuis le Printems jusqu'en Automne, & pendant un plus, ou moins long tems, suivant que les forces le permettent, ou que la nature du mal exige.

Elle convient au tintement, & aux ulceres d'oreilles, aux surditez, aux catharres, aux tremblemens, & aux foiblesses

des parties. Elle échauffe l'estomac, s'il est froid, le fortifie s'il est débile, & aide par conséquent la digestion, & dissipe la douleur causée de ventositez. Elle se donne aussi à toutes les parties qui ont besoin d'être échauffées, & fortifiées.

L'usage des ventouses est ancien, mais il pourroit être à Plombiere trop familier, souvent inutile, & à certaines occasions nuisible.

C'est pourquoi le sentiment du Medecin sur la nécessité, ou le lieu de leur application, n'est pas à négliger.

Elles s'appliquent, soit celles qu'on nomme cornets, ou celles qui sont de verre, avec plus ou moins de feu, ou sans feu, & presque toujours sur des parties charnuës; car si on veut en mettre ailleurs, elles ne doivent être que tres petites.

La petite flamme qu'on allume dedans, au moment qu'on les applique, est cause par sa penetration dans les chairs, que ces chairs, qu'elles comprennent, sont attirées dans le col de la ventouse, qu'elles clouent, pour ainsi dire, sur la partie, par u-

ne monticule de chair, qui avance, non pas par la crainte du vuide, comme d'aucuns croient, mais parce que les parties ignées, qui n'ont pû s'échaper que par cet endroit, prennent la place de celles des chairs, & les obligent par ce moien à se gonfler, & à s'élever dans la ventouse, en s'ouvrant, & se dilatant suffisamment, pour faciliter seulement l'issuë de quelques humeurs voisines.

Si elles sont scarifiées, les extrêmitéz des arteres qui sont coupées, donnent le sang contenu dans le voisinage de leur application, laquelle seroit plus sensible, si elle n'étoit modérée par la chaleur du bain, ou des étuves, ou d'une autre, qui en approche.

La quantité, qu'on en applique, quelquefois inutilement & scrupuleusement à la fin des eaux, donne de l'horreur par la quantité de sang qu'elles attirent.

Je ne les crois pas cependant tout à fait inutiles aux douleurs de tête, aux migraines, aux inflammations, fluxions, & rougeurs des yeux, & du visage, aux suppressions, & au défaut des regles du sexe, à

leur trop grande perte, aux hemorrhagies, aux hemorrhoides trop coulantes, supprimées ou douloureuses, & à toutes fluxions, où il s'agit de divertir, de désecher, d'arrêter, & d'attirer les humeurs vagues, & impétueuses; au sanglot, au vomissement, & au battement de cœur, aux vapeurs hysteriques, aux galles, aux coliques venteuses & nephretiques, aux commotions, perversions, & précipitations de la matrice, aux morsures & piqueures envenimées. Elles peuvent suppléer même aux saignées dans les fièvres malignes, & à autres certaines occasions, si le Medecin le juge à propos.

CHAPITRE XI.

Des accidens, qui peuvent survenir dans l'usage des Eaux de Plombiere.

Toutes salutaires que soient ces Eaux, leur usage peut être suivi de quelques accidens, qu'on ne doit attribuer, qu'à l'insurmontable indisposition du sujet, ou à l'irrégularité de les prendre.

Ce qui se remarque particulièrement, quand on s'y expose dans les maladies, auxquelles j'ai dit qu'elles ne conviennent pas, & quelquefois même dans celles qui paroissent legeres.

Quand l'usage en est long, & négligé, de même qu'il peut arriver dans celui de tous les autres remedes; quand on méprise ce qu'un bon conseil feroit observer, & qu'on blâme ceux, qui pour en recevoir un bon succès, s'y attachent, en se flattant trop sur leurs propres forces, ou sur la maniere douce dont ces eaux agissent; prévenus encore, que si elles ne font pas de bien, rarement font-elles du mal: oui, si l'on excepte ceux, qui les prennent à leur phantaisie, irrégulièrement, & avec excès, qui ensuite sont contraints de recourir au secours de la Medecine.

L'interêt, & l'honneur de ces Eaux m'obligent d'avertir en general, que si dans leur usage il arrive que l'on se trouve foible, ou trop fatigué, on doit l'interrompre d'un, de deux, ou de trois jours.

Que l'appetit soit perdu, diminué, ou dépravé, ou qu'une foiblesse, une douleur

d'estomac, un hoquet, un vomissement surviennent, il faut réfléchir, si c'est l'excès de ces eaux, qui les cause; & alors, il faut les moderer, & les diminuer par quelques jours.

Si ces accidens proviennent d'embaras d'humeurs, & faute de préparation, & que l'estomac s'en trouve trop chargé, le conseil du Medecin est necessaire, soit pour les interrompre, soit pour ordonner des remedes convenables.

Si la soif, les chaleurs d'entrailles, celles des reins, & de tout le corps, pressent, soit par l'excès des sueurs, soit par l'impression trop forte de la chaleur des eaux; s'il arrive des vertiges, des convulsions, des veilles importunes, il faut cesser l'usage des eaux pendant quelques jours, & se tenir à une maniere de vivre rafraîchissante, par les moiens les plus doux, pour les temperer, & pour les dissiper.

On se pourvoira contre l'assoupissement, & la pesanteur du corps, par une maniere de vivre desechante, ne mangeant rien de vaporeux, & cherchant les compagnies joieuses, & agréables; par

prendre un peu d'exercice, sans oublier les évacuations, soit par saignées, soit par purgations & lavemens, qu'on doit de même employer contre les fluxions, & les catharres, avec les diversions, & les frictions; sur quoi, & sur le ventre trop serré, ou trop libre, & sur la retention des eaux chaudes, il est à propos de se pourvoir, suivant le temperament, & l'état du malade.

On se défend des foiblesses, qui surviennent à un bain, en tenant de l'eau fraîche dans la bouche; & celles de l'estomac se soulagent par un grand nombre de remèdes, la cause en étant connue.

Si la fièvre survenoit, elle demanderoit plus d'attention: il conviendrait en découvrir la nature, & la cause, pour y apporter les remèdes nécessaires.

Il est cependant vrai, qu'il est tres rare, qu'on y voie de pareils accidens; & il est vrai aussi, que la benignité de ces eaux occasionne bien des gens à négliger des conseils, qui leur seroient tres utiles; & qu'ils tombent dans une nonchalance à les prendre methodiquement, comme si elles

étoient le seul remede, dont on puisse se servir sans exactitude, ni methode; & c'est à quoi on appelle l'attention des malades, pour y reüssir, en s'affujettissant à ce qui est mieux d'observer.

CHAPITRE XII.

De la maniere de se servir des Eaux chaudes de Plombiere.

LEs maladies autant differentes, que leurs degrez sont particuliers dans chaque sujet, avec le temperament, l'âge, le sexe, & les accidens imprévûs, ne permettent pas de donner une regle generale, & uniforme pour se servir de ces Eaux.

On pourroit, en voulant y assujettir certains particuliers, les exposer à ne pas recevoir tous les effets, qu'ils en pourroient attendre; ils feroient même mieux de se conformer à un bon & docte conseil déjà pris sur leurs infirmités, que de suivre ce qu'ils apprendroient vulgairement dans le lieu, ou qu'on pourroit dire ici.

L'experience cependant fait voir, qu'il

ne suffit pas de sçavoir, que ces eaux enlevont beaucoup de maladies, & que plusieurs personnes ont été guéries de pareilles, dont on se croit attaqué, & que pour avoir négligé les regles generales, qu'on y doit observer, les sujets s'en retournent quelquefois plus incommodez, ou sans soulagement. Je conseillerois donc volontiers aux malades qui veulent en profiter, de se préparer à ce voïage huit, ou quinze jours auparavant, par un bon régime de vivre, & par les remedes conseillez par leurs Medecins, qu'ils prieront de marquer par écrit l'histoire de la maladie, sa durée, la rigueur, la multiplicité, & l'ordre des symptomes, le temperament du sujet, l'âge, l'habitude, le régime tenu, les remedes emploïez, & tout ce qu'ils auroient observé, qui établit la nature, l'espece, & le génie des maladies, afin que les Medecins, qui pratiquent les Eaux, puissent d'abord entrer dans la connoissance, qu'une premiere vuë ne donne pas par une legere consulte, pour prendre d'intelligence, & avec plus de sûreté, & de facilité les indications emprun-

tées du bien, ou du mal, qu'on a vû s'en-
 suivre, & les mesures necessaires pour la
 conduite des malades. Lesquels doivent,
 autant qu'il se peut, se rendre sur les lieux
 sans fatigues, à petites journées, & sans
 perdre leur sommeil, mais les soins, & les
 inquiétudes, qu'ils pourroient avoir.

Etant arrivez dans cette tranquillité, &
 consultant moins l'interêt de leur bourse,
 que celui de leur santé, ils pourroient se
 reposer un, deux, ou trois jours, eû égard
 à leurs fatigues, ou à leurs foibleses, &
 ensuite commencer par les remedes con-
 venables, s'ils en ont besoin, avant l'usage
 des eaux, qui doit être autant different
 dans chaque sujet, que le sont l'âge, le
 temperament, le sexe, & la nature du
 mal, qui peuvent demander une, ou plu-
 sieurs saignées; laquelle quelquefois n'est
 pas necessaire, à quoi souvent on ne fait
 pas assez d'attention.

Et comme les premieres voies se peu-
 vent trouver embarrassées, il est utile,
 pour se préparer à une purgation conve-
 nable à l'humeur qui domine, & aux for-
 ces du malade, avant que de boire ces

eaux, de prémettre la veille un lavement émollient, & laxatif, pour dégager les entrailles, & faciliter l'effet du purgatif.

Il convient quelquefois boire trois, ou quatre jours, & plus, avant que de se purger, pour y disposer les humeurs seches, & adustes des premieres voies, & les rendre plus fluides.

D'autres fois, ni la saignée, ni la purgation ne conviennent pas, & nuisent plutôt, soit pour avoir été saigné, & purgé depuis peu, soit que l'estomac, & les visceres se trouvent foibles à ne pouvoir les supporter, ou nullement embarrassés.

Les purgatifs doivent être les plus doux, choisis, & récents, si le cas n'en exige des plus forts; & l'on doit être avisé de prendre un bouillon, ou de l'eau chaude, une ou deux heures après; il faut suivre en cela l'avis du Medecin.

En certains endroits, on boit les eaux chaudes sans baigner; en d'autres, on baigne sans les boire. Quand les bains sont moderez, & qu'on ne baigne, ou qu'on ne douche qu'une partie du corps, cela peut servir à quelques incommoditez.

Mais à Plombiere, il est rare qu'on ne boive, baigne, étuve & douche pas, pendant qu'on est à ces eaux : ce qu'on supporte aisément, en observant régulièrement la methode de les prendre.

La plus ordinaire est de commencer par la boisson, supposée la préparation du corps. L'heure d'en user ne peut être réglée que par la saison, le tems serain, pluvieux, ou froid, la coutume de la personne de se lever tôt, ou de dormir tard.

Lorsque le tems est froid, pluvieux, ou plein de brouillards, on doit observer de ne les pas prendre si matin, ni si tôt après s'être levé : car il est à propos, que l'estomac soit vuide d'alimens, & qu'on ait fait un peu d'exercice.

Cependant dans un tems serain, & chaud, on peut les boire dès les cinq heures du matin, sans toutefois interrompre pour cela l'heure ordinaire de se lever plus tard, parce que la nature est ennemie de tous changemens subits, & qu'il suffit d'avoir achevé de boire trois ou quatre heures avant dîner.

A l'égard de la quantité d'eau, qu'on

peut prendre par jour, il ne faut pas suivre le sentiment d'un Medecin étranger, ni present; il vaut mieux consulter les forces de son estomac, & s'y accoutumer peu à peu, malgré la petite répugnance qu'on s'en peut former mal à propos.

On peut tenter le premier jour, d'en boire deux, trois, quatre, cinq, & plus de verres, d'environ quatre à cinq onces l'un, par quelque intervalle des uns aux autres.

Le deuxiême jour suivant, on peut augmenter d'un, ou de deux verres, & jusqu'à telle quantité les jours suivans, que l'estomac peut porter, & s'y tenir, si l'on peut jusqu'à la fin; étant aussi inutile, & dangereux, de le charger trop, qu'il est ridicule de les boire scrupuleusement à nombre impair.

C'est un grand abus de les diminuer avant finir, à la même proportion qu'on les a augmenté: cela pourroit diminuer leurs effets, & pourroit empêcher de les si bien rendre sur la fin: neanmoins lorsque l'estomac se trouve surchargé de la dernière quantité qu'on en a pris, il faut se rédui-

re à n'en prendre, qu'autant que l'estomac en peut lors porter facilement, pour ne le point fatiguer, & s'en tenir là, à moins d'une forte répugnance, & finir ainsi la boisson.

On doit encore observer de prendre ces eaux immédiatement à la sortie de leurs sources, afin de profiter de tout ce qu'elles ont de spiritueux, étant pleines de quantité de petits corps subtils, & par conséquent legers & volatiles, qui s'évaporent aisément, lorsqu'elles sont exposées à leur sortie, à un air plus libre, & qui les admet d'abord dans sa fluidité.

J'ai cependant fait observer avec succès à de certaines personnes, de les laisser un peu évaporer avant que de les boire, pour de bonnes raisons en de certaines occasions, que quelques particuliers condamnent sans connoissance, & sans donner autre raison, que celle que ce n'est pas l'usage ordinaire, comme j'en conviens.

Pour une plus grande facilité d'en prendre une quantité de verres, on interrompt sa boisson de verres à autres, par quelques pas de promenade, pour donner tems aux

premieres eaux de passer l'estomac en partie, & afin de ne se pas exciter, par une trop grande quantité, à un vomissement, si on les prenoit toutes sans intervalle.

Ce que je conseille quelquefois d'aider par une surcharge d'eau, quand l'estomac est dans une disposition, & dans la nécessité de vomir; & puis le vomissement, qui est alors facile, étant arrivé, on continue un moment après la même quantité de boisson qu'on devoit prendre, si l'on peut, qui doit être achevée dans une heure au plus.

On ne peut pas permettre aux personnes fortes, grasses, & replettes, qui abondent d'humeurs, ou qui ont l'estomac farci de phlegmes, ou de glaires, de prendre après la boisson un bouillon: hazard de le souffrir aux personnes maigres, & extenuées, dont l'estomac n'est enduit de ces fortes de glaires, ou un doigt de vin trempé, avec une croute de pain.

Car on pourroit nuire à l'efficacité de ces eaux, de ne leur donner pas tout le tems nécessaire pour agir, après qu'elles sont reçues dans l'estomac, & dans les

entrailles, où la chaleur naturelle les résout, comme un aliment, pour les conduire avec elle dans toutes les parties du corps; & pour que son operation soit complete, elle exige un tems d'environ trois heures, pour s'en décharger entièrement par les voies les plus convenables à la nature du mal; & avant ce tems, l'on ne doit point occuper la chaleur naturelle à la digestion des viandes du dîné, qui par la nouvelle difficulté, qu'il y auroit à les résoudre, troubleroient l'action commune de la chaleur naturelle, & celle des eaux, qui n'agissent de concours, que pour dégager, & rétablir les parties dérangées du corps, ou pour en chasser celles qui sont inutiles.

Cette unité d'action est sensible, en ce que les eaux sont rendues ordinairement par les voies que la nature a choisi pour ses fonctions: car comme il y reste peu de ces eaux après l'évaporation chymique, lorsqu'elles s'évaporent dans la capacité du corps, les sels dont les plus volatiles sont chargées, pénètrent les chairs, ou suivent le sang, & les humeurs, qui sillonnent par

tout, & par ce moïen, & à la même occasion, que les urines, les sueurs, & les crachats se forment, elles tombent plus abondamment dans leurs conduits, & les multiplient, pendant que leur fel moins subtil, fuit les premieres voies, & excite quelquefois, à raison de la sensibilité des fibres des boïaux, à une purgation douce & louable.

On en facilite l'évacuation par un petit exercice à pied, ou à cheval, en se mettant au lit, ou en entrant dans le bain, dans lequel il est quelquefois expedient d'aller d'abord après la boïsson finie, ou peu de tems après, lorsque l'on souhaite, que ces eaux agissent par les voies des sueurs; & lors qu'on les veut déterminer par les voies des urines, il faut différer d'entrer au bain jusqu'à ce qu'on en ait rendu une bonne partie par cette voie.

Si les eaux croupissent, & ne passent pas, si elles agissent par une voie qu'on ne desire pas, si le ventre se déregle, &c. il est nécessaire de s'en consulter d'abord, & recourir aux remedes, qui les puissent déterminer.

On laisse les précautions d'habits, & des linges, aux hôtes, qui en sçavent avvertir.

Le tems qu'on doit employer à la boisson, & à l'usage de ces eaux, ne peut être moindre, pour en esperer quelques effets, que de quinze jours, ou de trois semaines, & plus, suivant la nature, & la rebellion du mal, qui obligent quelquefois d'y retourner une deuxième, ou troisième fois; puisque souvent il arrive, qu'un mal est dissipé d'une deuxième tentative, que la première n'auroit pas même fait esperer. Il est à propos de se consulter si on doit user de quelques remedes spécifiques au mal, pour aider l'effet de ces eaux.

Il les faut boire, autant qu'il est possible, sans répugnance, de peur de s'exciter à vomir, & on ne doit point se servir d'anis vert, ni de sucreries, qui valent moins, non plus que de tablettes stomachiques, d'écorces d'orange, de citron, &c. sans nécessité.

Il peut être tres nécessaire, quand on est vers le milieu, avant, ou dans le tems des bains, de se purger doucement, pour

évacuer les humeurs détrempees, & dissoutes dans les premières voies, ces eaux agissant rarement par les voies des felles.

Ce qui est peu observé par la répugnance, ou par l'épargne des malades, ou par le mépris qu'ils font d'un avis aussi salutaire, ne prévoient pas l'utilité qu'ils en recevroient.

On convient, qu'il n'est pas nécessaire à tous, mais à la plus grande partie, & ensuite le lendemain continuer l'usage des Eaux, comme auparavant, & le finir, s'il se peut, sans intermission sur les lieux, par la purgation, à moins qu'on n'en soit pas bien éloigné, en se servant de purgatifs hydragogues les plus doux; parce qu'alors ils trouvent une disposition dans les corps, qui les fait doucement, & suffisamment agir.

La nécessité oblige quelquefois d'interrompre la boisson, & les bains, ou l'un sans l'autre pendant leur usage; il est même très utile de le faire, pour se donner quelque relâche de la fatigue qu'une personne délicate en pourroit ressentir, ou pour

quelques autres raisons, qui surviennent, particulièrement au sexe: si elles se presentent, on doit recourir à un bon conseil.

Après, il seroit à propos, pour se délasser de la fatigue des Eaux, de se reposer un, ou deux jours, avant de se mettre en chemin; ne s'y point fatiguer, s'observer étant arrivé chez soi pendant quelques jours, & éviter absolument tout ce qui auroit pû contribuer à leurs incommoditez.

On n'a pas remarqué des effets bien differens des Eaux de la source du Bain du Chêne, & de celle des Dames; la difference n'étant gueres, ou peu sensible; l'une n'étant fréquentée plus souvent que l'autre, que par la raison qu'on voit un Seigneur, ou une gracieuse Dame aller plutôt à l'une, qu'à l'autre, ou qu'on a pris un conseil du lieu interessé.



CHAPITRE XIII.

*Du régime de vivre dans l'usage des
Eaux de Plombiere.*

IL doit être observé suivant la disposition du sujet , & par rapport aux alimens, aux exercices, au repos du corps, & aux passions.

On sçait déjà , que pour conserver la santé, le meilleur remede est le régime : mais il convient avec plus de raison aux valétudinaires dans l'usage des Eaux.

On en voit , qui trop tôt ennuyez, voudroient y vivre avec plus de liberté, & s'y jeter sans methode : d'autres, qui sont si exacts, & si delicats, qu'à peine veulent-ils en toucher du bout du doigt sans avis de Medecin. Ceux-ci , quoi que fatigans, jouent au plus sûr ; & les premiers se régleroient aisément, s'ils consultoient la nécessité de joindre un bon régime à l'usage des eaux, pour concourir à leurs effets.

Ils doivent être persuadez , que la sobriété du boire & du manger doit être

leur première attention, en faisant choix de viandes de facile digestion. On pourroit se contenter pour le dîner, d'un bouilli, qu'il convient prendre d'onze heures à midi, qu'on peut tolérer être assorti de quelques ragoûts doux, & peu épicés; & d'un léger soupé sur les six heures, de viandes rôties, de même qualité.

Il peut y avoir des dispositions, qui exigeroient le bouilli, ou le rôti à chaque repas. Il est à souhaiter, que le pain soit de bon froment, bien pannagé, blanc, ni trop frais, ni trop vieux. Le manger gras est toujours nécessaire, à moins que la condition, l'état de vie, ou le tempérament, comme j'ai vû, ne le permettent pas; auquel cas les poissons nourris dans les eaux pures & courantes, sont préférables à ceux des marais; comme pourroient être les renez, les truites, les brochets, les perches. Les œufs frais, & les orges fourniroient une bonne nourriture, pourvû qu'ils ne soient pas continuez aux bilieux, ou à ceux, dont l'estomac seroit rempli de mauvaises humeurs; & personne ne doit rejeter les petites herbes pota-

geres, qui peuvent être utiles à différentes fins.

Mais les cruditez doivent être absolument bannies & retranchées des repas : l'on n'y peut tolerer que quelques compôtes peu sucrées ; les biscuits, les macarons, & les raisins de caisse peuvent y avoir place.

Les pâtisseries chargent l'estomac, se digerent difficilement, & peuvent causer des obstructions.

On doit préférer les bons vins blancs, & claires, vieux, & bien remis. Certaines incommoditez même veulent l'un plutôt, que l'autre. Les vins trop couverts, tartareux, troubles, verts, & nouveaux, ne peuvent que nuire à l'effet des Eaux.

Le vin blanc convient aux graveleux, aux trop gros & trop replets, & à ceux qui souffrent des obstructions, & nuirait à ceux, qui sont sujets à des fluxions.

Le clairer étant un peu moins trempé qu'on n'a de coutume, refait, & recrée l'estomac, l'indemnifiant de la boisson continuée des eaux : mais l'un & l'autre

doivent être pris modérément. Et la même moderation devroit être observée dans les repas, qui se pratiquent entre les baignans, & lors qu'ils ne mangent pas avec toute la liberté & la frugalité, qu'un couvert seul inspire. La quantité & la qualité des alimens a souvent quelques inconveniens, qui deshonnorent les Eaux.

Un peu de repos, utile après le dîner, comme après le bain, doit être suivi d'un exercice agréable, de promenade dans un bon air, hors des serains, des vents violens, des humiditez, & des brouillards; ou si l'on est obligé de tenir la chambre, le jeu, & les compagnies, que les conversations rendent plaisantes & agréables, lors que l'interêt, & la passion ne s'y trouvent point, peuvent suppléer; & si l'incommodité privoit de l'un & de l'autre de ces exercices, les frictions pourroient contribuer à la même fin, qui est de disposer le corps au dormir; & à se coucher environ les neuf, ou dix heures, pour tâcher de prendre six ou sept heures de sommeil, qui répare les forces, & qui est d'un grand secours pour la guérison des malades. Le
sommeil

sommeil de nuit détourne celui du jour, qui est tres préjudiciable, & fait qu'on s'éveille plus matin, pour prendre un petit exercice d'une heure, ou d'une demie heure, qui aide à dissiper toutes les vapeurs de la nuit, & à dégager le corps de tous ses excremens, avant, s'il se peut, que de commencer à boire.

D'autant plus, qu'un petit exercice devant, pendant & après la boisson, est presque toujours necessaire.

Au surplus, le trop dormir embarrasse le corps, & les grandes veilles le dérangent.

Mais le plus essentiel du régime est la tranquillité de l'ame, & le bannissement des soins, & de tous ennuis.

CHAPITRE XIV.

*De l'Eau Savonneuse de Plombiere, &
de celle dite de Ste Catherine, &
de leur usage.*

L'Eau savonneuse acheve la décoration de Plombiere. C'est une eau froide,

que l'on a commencé à mettre en usage environ l'an 1683.

Il y en a trois sources. La plus abondante se montre dans le jardin des Reverends Peres Capucins, qui y ont un hospice, pour leurs malades de la Province, & pour les étrangers de leur Ordre, qu'ils reçoivent, & secourent de leur mieux. Une autre donne dans le chemin qui conduit au Comté de Bourgogne, à la sortie du Bourg; & dans la maison voisine un peu plus bas, il y en a encore une, qui y fluë.

Elles ont toutes leur issuë dans le roc, & il s'y trouve une espece de terre, ou argile, qui n'est autre chose, qu'un suc concret, moû, gluant, & doux, de la consistance de suif, ou de savon blanc, qui se dissout dans l'eau; ce qui a donné à ces Eaux le nom de Savonneuses. Cette terre étant sèche, tient aux lèvres, & à la langue, comme la terre figillée.

Cette terre est insipide comme l'eau, & on boit cette eau comme froide, sans s'appercevoir d'aucun goût, à moins qu'on n'en soit prévenu, ou que l'on affecte un goût plus délicat.

Ces eaux sont un peu plus pesantes, que les chaudes. On ne les voit point tarir, ni se glacer, mais quelquefois plus abondantes, parce qu'elles ne sont pas assez défendues des eaux des pluies, qui s'y peuvent aisément mêler, en sillonnant dans la pente, & le revers de la montagne, qui est au midy; ce qui sans doute diminue leur efficacité, & les rend un peu opaques, par le delaiement des parties les plus subtiles de cette argile blanche, qui y paroît, ou de la terre ordinaire, qu'elles entraînent, se montrant dans la serenité du tems tres pures, & tres claires, & plutôt fraiches, que tièdes.

Elles donnent des vapeurs en hiver, comme les bonnes sources d'eau vive. Cette argile, ou suc qu'elles charient, est cause, qu'on les dit à Plombiere graisseuses, & sans bonne raison, puisque ce qui est gras, ne se mêle, & ne se dissout dans l'eau; ou parce qu'en tombant d'un robinet, leur chute produit des petites boules, ou bouteilles, à la manière qu'on voit particulièrement en été, dans un tems couvert, & chaud, les pluies en former des plus grosses.

Que je ne crois être autre chose, qu'un air subtil, qui se trouve par la chute de l'eau, emprisonné au milieu de plusieurs de ses parties longues, & un peu applaties, comme le sont toutes celles des corps mouës, doux, & gluans, qui s'appuient si à propos l'une auprès de l'autre, qu'elles empêchent pour un tems cet air renfermé de sortir, jusqu'à ce qu'il reçoit le secours de la matiere subtile, qui le mettant en plus fort mouvement, devient vainqueur des parties de l'eau, & les force ordinairement en haut, où elles sont plus foibles, & moindres en nombre : c'est un combat continuel, curieux, & sensible, quand on y fait attention, & rien davantage.

Leurs proprietéz, & leurs effets sont plus considerables. Elles sont salutaires, & tres utiles, ou prises seules, ou alternativement avec les chaudes, ou mêlées avec elles, suivant la necessité.

On les boit en chambre ou aux sources, quand le tems le permet, depuis les six, ou sept heures, lorsque les saisons sont chaudes, & temperées, par verres, & par intervalle, à telle quantité, que les forces

de l'estomac , qu'on doit tenir chaudement, peuvent en porter, en commençant par une petite, l'augmentant peu à peu, & observant toujours un régime de vivre; par ce moien elles ne chargent pas, & elles passent aisément par les voies des urines le plus souvent, & quelquefois par les felles.

Ces eaux enlèvent, & soulagent toutes chaleurs, & toutes inflammations d'entrailles, de la poitrine, & des reins, rafraîchissent, & adoucissent la masse du sang, duquel elles arrêtent le crachement, & tout autre écoulement. Elle détruisent la bile contenuë excessivement dans les premières voies, la temperent, & l'évacuent; elles profitent puissamment aux fluxions tenuës, & acres sur la poitrine, elles servent beaucoup pour réprimer les impressions trop fortes de chaleur, & l'excès des sueurs, que les Eaux chaudes peuvent occasionner, quelquefois les prenant alternativement par verres; même on en prend utilement en entrant aux Etuves, ou après, ou dans les bains, ou après les sueurs reçûës, ou les après-dinées, favori-

fant d'une liberté de ventre nécessaire pendant l'usage des chaudes, & d'un rafraîchissement après, les beuvant les trois, ou quatre derniers jours. Elles sont utiles aux inflammations des yeux, & à toutes autres internes, & externes.

On pourroit les conseiller utilement dans d'autres occasions, quoi qu'elles souffrent leur exception, à l'égard de certaines maladies, auxquelles elles pourroient être nuisibles plutôt que profitables.

C'est aux malades, de s'adresser dans le besoin à de bons connoisseurs de leurs infirmités, de leurs causes, de la nécessité, & de la maniere d'user de ces Eaux.

L'Eau de sainte Catherine, qui coule au bas du grand Bain, & à côté rés le pavé, semble être plus considérable par son nom, que par sa quantité, qui n'est marquée que par un filet d'eau; sa qualité la fait employer aux inflammations, taies, chassies, & douleurs des yeux.



CHAPITRE XV.

*Des abus qui se commettent dans l'usage
des Eaux de Plombiere.*

C'Est depuis long tems, & encore aujourd'hui, que beaucoup de malades veulent être à eux-mêmes leurs Medecins : mais l'on pourroit dire avec plus de raison de Plombiere, que d'ailleurs, qu'il n'y a gueres moins, qui font les Medecins, qu'il y a d'habitans.

Il n'y faut, que la naissance, ou une habitude, pour s'initier en Medecine entre plusieurs ; elle leur devient en proie, hommes, femmes, valets, servantes, porteurs d'eau ; la plupart se croit capable de diriger l'usage de ces Eaux ; quelque préjudice qui en revienne au Public, ils en sont quittes à insinuer, que l'ordre, & la methode, qu'on a toujours pratiqué, & experimenté, ne se doit changer, sans vouloir s'exposer à des fâcheux accidens, sans réfléchir, & sans pouvoir connoître que les personnes sont differentes, en âge,

en sexe, en temperament, & atteintes de différentes maladies, sans garantie cependant, parce qu'ils sont crûs sur leurs paroles, prenant des airs de sçavans, & d'entendus dans cette pratique, qui leur attirent ce credit; & par cette dupperie, les malades seduits confient leur conduite, & quelquefois leur vie à ces conseils d'avanture, qui occasionnent, que trop souvent, peu, ou de moins bons effets de ces Eaux.

C'est de là, que j'ai observé que venoient ces abus crians, que l'interêt de ces Eaux m'oblige à combattre dans les sujets, où ils se rencontrent, sans toucher à leurs personnes, que je considere.

A la verité, ne feroit-ce pas un abus criant, que la conduite d'un malade, qui ennuié, ou peu soulagé des remedes, dont il auroit usé pour combattre une maladie rebelle & longue, viendroit à Plombiere, comme à une derniere ressource, dans la pensée de ne plus prendre d'autres remedes que ces eaux, que l'envie d'être guéri lui feroit considerer suffisantes, sans autre secours de Medecine, ni me-

thode de les prendre, que celle, qu'il apprendra de son hôte, ou d'une servante, qui font souvent les Medecins ordonnateurs du lieu, qui emploieroient plus utilement leur habileté pour le décompte du malade, que pour examiner les fymptômes, & les circonstances de son incommodité, qui exige le plus souvent un régime, & un usage de ces eaux, qui passent les connoissances, dont ils puissent se flatter.

Cet abus va plus loin, les malades ne se contentant pas de suivre ces avis, que le lait a produit dans l'imagination de leurs hôtes, pour le choix de l'une, ou de l'autre de ces eaux usitées, ou pour la quantité de verres, qu'ils doivent commencer leur boisson.

Ils communiquent cette science avec plus d'assurance, que le plus habile Medecin ne pourroit faire, quelle attention il puisse donner à la disposition du malade, & à la convenance des eaux: & l'épargne d'une petite dépense fait, que la plupart épousent aveuglément ces conseils, qui d'un aveu raisonnable doivent autant être diffe-

rens, que non seulement le mal, mais que ses circonstances sont différentes.

C'est une mauvaise regle de dire : Monsieur, ou Madame a pris vingt, ou trente verres d'eau, ou plus, j'en veux prendre autant. La conclusion n'en vaut rien.

Monsieur se porte bien de s'être ainsi servi de la boisson, du bain, de l'étuve, &c. même par bons avis, & conseils : donc je m'en trouverai mieux, si je fais de même. Peut-être qu'oui ; si l'indisposition, le sexe, l'âge, le tempérament, le mal, & les autres circonstances se ressemblent ; & le risque évident de n'y pas réussir, devrait en conscience fermer la bouche à ceux, qui n'ont pas les connoissances nécessaires pour soutenir l'honneur de ces Eaux, & leurs intérêts propres.

Car elles seroient bien plus fréquentées, si ces abus ne se trouvoient pas à Plombiere : une doctrine gâte l'autre ; & la vulgaire, & l'ignorante l'emporte souvent, parce qu'elle est idolâtre, ou envieuse.

La preuve de ce que je dis, est journaliere. On voit un Seigneur, une Dame de

distinction aller à une fontaine: c'est d'abord la meilleure pour toutes les incommoditez; quoi que peut-être elle soit spéciale dans les circonstances de son incommodité, elle pourroit n'être pas si convenable à une autre: l'envie ou l'interêt n'a souvent que trop de part au choix de ces Eaux.

Un Medecin ordonne une quantité de verres de ces eaux par jour: s'il est loin, on se fait un scrupule de ne les pas boire exactement, quoique l'estomac en souffre; & c'est un secret à l'oreille, ou une science particuliere du lieu, de les boire ridiculement, à nombre impair, comme si c'étoit le nombre des verres, plutôt que la quantité des eaux, qui agisse; & il y a bien de la simplicité de n'en vouloir user en la Lune rousse, comme d'aucuns répugnent, de même qu'en l'année bissextile, parce qu'on y ajoute un jour, que quatre années produisent par six heures, qui restent à écouler par chacune, afin d'observer un même calcul.

Si l'occasion se presente d'aider l'effet de ces Eaux par un remede jugé alors ne-

cessaire, on dispute de le prendre, sur un avis capricieux, ou ignorant de s'en abstenir dans une autre circonstance du mal.

Les resultats des conversations des malades sur l'usage, & les effets des eaux, qui sont toujours respectifs, & jamais semblables, occasionnent bien des gens à se regler sur les autres, au préjudice de leur santé; & d'autres à se fâcher de ce qu'ils ne ressentent pas des effets si prompts, parce qu'ils les ont pris à leur mode, ou qu'ils les ont excédé par une quantité de vingt, trente, & quarante verres de six onces pesans, ou plus, se mettant au hazard de violenter la nature.

Une autre preuve est, qu'il y a certaines personnes, qui se donnent tres mal à propos la liberté d'épouvanter de l'usage, & de la suite de ces eaux, & de vouloir renvoyer brusquement, & sans connoissance du mal, aucuns malades, qui arrivent à Plombiere, bien avisez sur l'état de leurs incommoditez, & bien instruits de ce qu'ils doivent faire par leur conseil ordinaire, ou parce qu'ils l'ont pris des Medecins étrangers, ou de ceux qui se ren-

contrent à Plombiere, qui sont d'une érudition profonde, & qui en connoissent les effets, & la methode de les prendre convenable à leurs malades.

A d'autres ils insinuent capricieusement, que s'ils changent tant soit peu, pour des raisons, qu'ils ignorent, quoique presentes, l'usage, & la maniere ordinaire de prendre ces Eaux, ils se commettront à des accidens, & à la mort même, sans en pouvoir apporter autres raisons, que celles, que leur imagination forge, pour ne pas dire, qu'ils n'en sçavent pas davantage, que le vulgaire, ou par rapport à quelques événemens dans d'autres sujets, dont ils ont ignoré les causes; ils osent même les appeller Novateurs, sur ce que cet usage changé par nécessité, passe les bornes de leur connoissance.

On leur doit cependant l'usage depuis un siècle d'en boire plusieurs verres, suivant la force de l'estomac, & la nécessité du sujet; & ce changement, comme d'autres, suivant le besoin, a produit un nombre infini de bons succès, qu'une expérience sans science n'auroit jamais don-

né; & l'envie de passer pour bons connoisseurs de ces eaux, n'y doit pas paroître au préjudice des malades, qui se trouvent alors, par le changement de leur conseil bien réglé, dans une perplexité fâcheuse, à ne sçavoir auquel se déterminer.

On s'y fait donner secrètement une prétenduë sûre expérience à en sçavoir régler l'usage, laquelle est souvent trompeuse dans son effet, pour n'être soutenuë ni de raison, ni de principe, ni de la connoissance d'une incommodité, dont on n'aura ouï qu'un simple & court recit, & dont on seroit quelquefois peu capable d'en concevoir ni la cause, ni la nature, ou s'il y a complication.

On se forme cependant un motif aveugle & précipité d'en défendre la maniere de les prendre, bien réglée par un Medecin étranger, qui aura une entière connoissance de ces eaux, & de l'usage qui convient à son malade, informé qu'il est à fond de son temperament, de son indisposition, des remedes, qu'il aura emploïez, & de leur suite heureuse, ou malheureuse.

L'interêt de sa santé doit le faire tenir au premier conseil, qui lui a été donné par une sûre & prudente connoissance de son mal, à moins que dans la suite de l'usage de ces eaux, il ne lui survienne quelque effet non attendu, qui ne doit cependant pas d'abord le détourner de sa première route, mais en attendre un changement avec peu de patience.

Et au cas il ne cessât, chercher alors le meilleur secours; & c'est à quoi tous malades bien avisez doivent faire attention; puisque c'est bien là l'abus le plus à craindre & le plus ordinaire, qui ne devrait pas y être, si l'on vouloit bien se connoître, & penser serieusement, & uniquement au rétablissement des malades, sans prévention d'interêt, ou d'amour propre, rendant justice au mérite & à la science des conseils, dont les malades se sont pourvûs.

Aussi ces particuliers sont ébranlez aux moindres difficultez, & ils font du mieux qu'ils peuvent pour appaiser leurs malades, à tous bons, ou mauvais effets des eaux, en les païant d'une réponse aussi

platte, que commode à leur ignorance : C'est tant pis, c'est tant mieux, disent-ils, à tous propos, & le tant mieux, répond le plus souvent aux plaintes de presque tous les mauvais événemens dans l'usage de ces eaux ; ces Messieurs ne considérant pas, qu'ils apprêtent à rire aux malades, & qu'ils préjudicient aux raisons d'un bon conseil.

D'autres, pour paroître plus spéculatifs, condamnent de s'exposer aux vapeurs de ces eaux, les supposant très nuisibles d'elles-mêmes. J'en avouë le désagrément : cependant celles de l'étuve, toutes épaisses qu'elles soient, ne peuvent, que par un long tems embarrasser la respiration ; & s'ils estiment ces eaux par leur sel volatile, leurs vapeurs n'en doivent-elles pas être bien plus chargées ?

C'est plutôt le serain, l'air froid, humide, & venteux, qu'il faut soupçonner de nuire, parce qu'en nous environnant de toute part, ils repoussent, & empêchent les transpirations sensibles, & insensibles, & peuvent causer par ce moïen quelquefois des fluxions, & autres accidens.

Ceux

Ceux qui disent, que ces eaux sont toutes puissantes, & si actives, qu'on ne doit aucunement aider leurs effets par des remedes internes, & spécifiques, pourroient-ils soutenir? que n'agissant ordinairement que par les voies des urines, & des sueurs, le secours de remedes seroit inutile, ou nuisible dans une foiblesse d'estomac vuide d'ailleurs d'humeurs étrangères, ou à un ventre farci de gluantes & de visqueuses, à un ventre trop serré; ou qu'ils nuiroit à un gravier dans les reins, ou dans la vescie, &c. On convient que les remedes externes gras, & huileux sont nuisibles, ou inutiles.

C'est une pensée puérile, & déjà rejetée, que de conseiller aux malades la purgation d'abord après l'usage des eaux, par la peur panique, que ces eaux n'aient laissé dans le corps quelque marre des métaux, & minéraux, qu'elles n'ont point, & dont on pourroit imaginaiement s'opiniâtrer, qu'elles sont imprégnées.

Il conviendrait mieux employer la raison de la disposition, qui se rencontre dans les humeurs, qui obeissent plus aisément

ment aux purgatifs ; & celle d'évacuer le reste des eaux, qui peuvent croupir dans les premières voies, & dans les entrailles.

Ce que j'ai établi touchant la nature des eaux chaudes, ne permet pas de dire, que le Soleil les purifie, & qu'il en ôte la crudité ; même de la Savonneuse ; c'est tuer le tems, que d'en raisonner ainsi.

Il est vrai, que pour en favoriser l'usage, il convient choisir un air temperé, & chaud, & dans la nécessité d'en user dans un autre tems, il faut tâcher de le rendre tel, pour mieux seconder leurs effets.

L'abus de la douche se commet, lorsqu'on la reçoit si chaude sur une partie embarrassée d'humeurs, qu'elle dissipe trop tôt, ce qui en est de plus subtil, le grossier après n'étant si aisé à être dissout, ou se rendant même indissoluble.

Celui des ventouses est, qu'elles s'appliquent trop indifferemment ; & on peut donner le jalap trop copieusement, & mal à propos, comme il n'arrive que trop souvent.

Les malades pourroient utilement faire attention à quelques frais de plus, pour

que les medecines, qui leur sont ordonnées, soient preparées separément, & non pas dans un même pot, quand on en prépare une quantité, devant toutes être pour l'ordinaire, & pour le mieux, speciales, & destinées à des sujets differens de sexe, d'âge, de temperament, & de maladies.

Ce n'est pas un abus, que le transport de nos eaux chaudes, mais c'est risquer leur réputation: parce que le volatil, & la chaleur naturelle, qui en font le merite, peuvent aisément se perdre, ne pouvant être contenus dans aucun vase, qui ne leur prête des pores suffisans à leur évaporation; & ce seroit en vain, qu'on tenteroit de les réchauffer pour leur rendre leur premiere chaleur, & leurs mêmes qualitez.

La Savonneuse, comme froide, étant transportée, pourroit plutôt persuader, qu'on s'en trouveroit mieux.

Enfin je ne puis taire, que le sel polycreste, lequel est un salpêtre de sa nature fort âcre, & mordicant, & par consequent dangereux à certains estomacs, &

rejeté aujourd'hui par plusieurs Praticiens, quoique fixé par le souffre, & par le feu, ne soit tres abusivement mis en usage; & s'il profite à quelques-uns, il peut nuire à plusieurs, qui le prennent sans réfléchir, que quelques soins, que l'Artiste puisse se donner pour le dépouiller entièrement de sa partie tranchante, & corrosive, ou de quelques parties grossieres, il n'y reussit pas; & que celles du souffre, qui restent, peuvent exciter des stupeurs de nerfs, des soulevemens d'estomac, des vertiges, &c.

Il y a beaucoup d'autres abus dans l'usage de ces eaux, qu'on passe sous silence, pour ne pas ennuyer le Lecteur, & que la plupart des malades, qui les frequentent, peut avoir observé, pour peu qu'ils y aient été attentifs; l'interêt de la santé, qu'ils veulent rétablir, ou conserver, doit les porter à y prendre garde, & même au moindre dans leur usage, s'informant d'un conseil le plus habile, le moins interessé, & non suggeré, pour s'y conduire, & en regler la methode non vulgaire, & commune, mais convenable, & pru-

demment changée, suivant la nature, & la cause de leurs incommoditez.

C O N C L U S I O N.

LA conclusion est, que si l'on observoit la methode necessaire à l'usage des Eaux de Plombiere, qu'on y prît toutes les précautions necessaires, & qu'on se défendît des abus remarquez, comme de tous autres non rapportez, elles seroient encore beaucoup plus frequentées, qu'elles ne le sont; & meilleurs seroient les conseils, dont les malades ont besoin, & plus de bons effets elles produiroient.

Et les habitans y trouveroient mieux leur compte, que par les avis, que d'aucuns donnent sur la maniere de les prendre, même quelquefois pour le choix des sources, des bains, & des étuves, pour la seule raison, qu'ils en sont plus à portée pour y conduire les malades, ou parce qu'ils sont entêtez, & qu'ils veulent appuyer les mauvais raisonnemens, que font leurs amis sur l'usage de ces Eaux.

F I N.



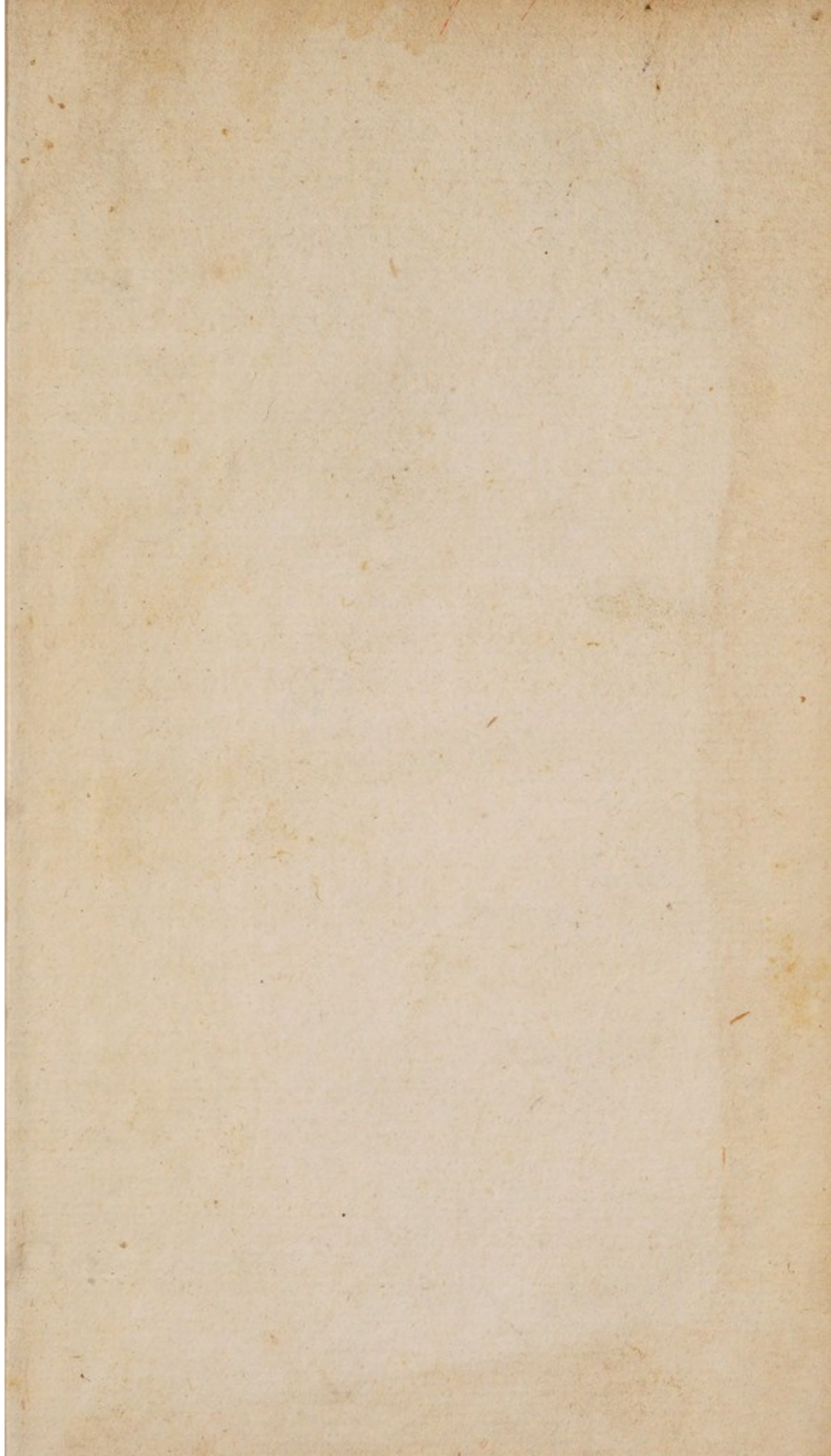
T A B L E
DES MATIERES CONTENUES
 en cet Ouvrage.

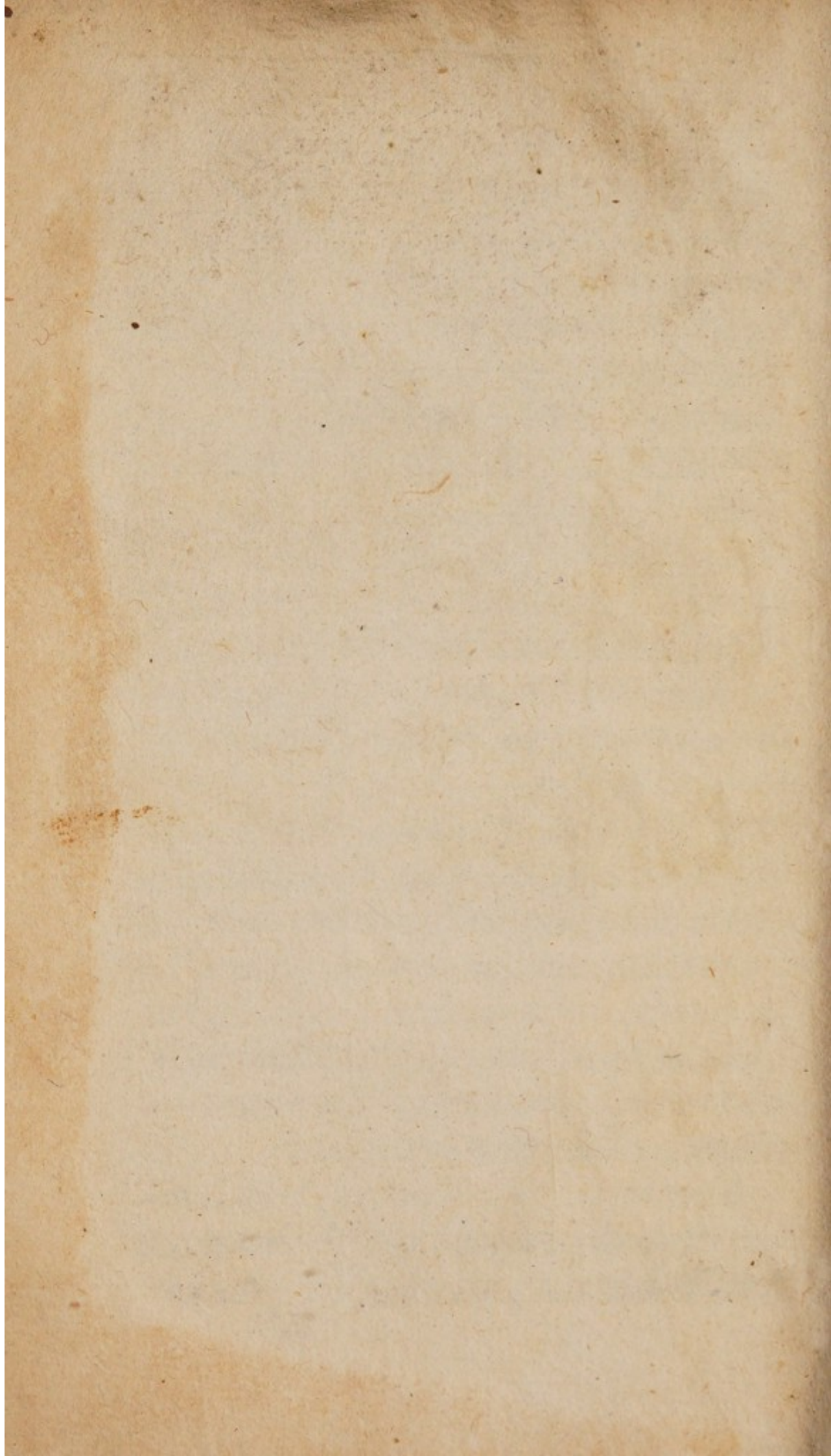
D E la nature, & de la difference de l'Eau en general,	page 1
De la maniere, dont les Fontaines sont produites,	8
De la cause de la chaleur des Eaux, & si elle leur est naturelle,	14
De ce que les eaux chaudes contiennent en general, & si elles doivent être propre- ment appellées minerales, sulfureuses, bitumineuses, nitreuses, &c.	37
De ce qui est contenu particulièrement dans les Eaux chaudes de Plombie- re,	53
De leurs effets, & à quelles maladies elles sont propres,	64
A quelles maladies elles ne conviennent pas,	78
Des Bains de Plombiere, & de leur usa- ge,	82

T A B L E.

	151
De celui des étuves ,	96
De celui de la douche , & des ventouses ,	101
Des accidens , qui peuvent survenir dans leur usage ,	108
De la maniere de se servir des eaux chaudes de Plombiere ,	112
Du régime de vivre , qu'on y doit observer ,	125
De l'eau froide , dite Savonneuse , & de celle dite de sainte Catherine ,	129
Des abus , qui se commettent dans l'usage de ces eaux ,	135

Fin de la Table.





CT

559

28.1x.09

